DLP09-6-97017877

ISSN 1259-9034

LE 18e DU MOIS

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES - N° 30 - JUIN 1997
12 FRANCS - 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris. Tél. et fax : 01 42 59 34 10

COMMENT VOTENT NOS QUARTIERS

Notre dossier sur les élections :

- **Résultats bureau de vote par bureau de vote.**
- **Les meilleurs scores de chaque candidat.**
- **Images au jour le jour d'une campagne écourtée.**

Pages 9 à 14

Sophie Brandstrom

1er juin au soir : à la mairie du 18e, Christophe Caresche (PS), nouvel élu dans la 18e circonscription où il vient d'enlever le siège que détenait Juppé lors des dernières élections, vient d'arriver au milieu de ses supporters enthousiastes.

A l'occasion du "Carré d'Art"

Le Musée de la Bouillotte ouvre à la Goutte d'Or

Photo Claire Cadiou

Page 20

Lamarck-Punklaincourt *Page 3*

Enquête publique à la mairie sur la cité Traeger *Page 3*

"Baptêmes républicains" pour les sans-papiers *Page 3*

Le secteur Emile-Duployé n'est plus tout à fait oublié. *Page 4*

Miracle à la Chapelle : la Mairie de Paris change subitement d'avis à propos du collège. *Page 5*

Bilan contrasté pour les équipes de foot du 18e *Page 7*

Goutte d'Or, Chapelle, Porte Montmartre... : les fêtes de quartier *Page 8*

Les Compagnons de Montmartre et le géranium "Moulin Rouge" *Page 16*

80 km en six heures Porte de Clignancourt *Page 24*

Fol JO D1
32713

Portraits de candidats

«J'ai été surpris de la place que vous avez accordée au Front national dans la présentation des candidats parue dans votre dernier numéro. Il me semblait avoir lu dans votre journal que vous ne parleriez pas de ce parti. En outre, le ton neutre de vos portraits m'a un peu étonné. Vous auriez dû au moins signaler, en ce qui concerne Xavier Schleiter, candidat dans la 18e circonscription, que ce neveu du "négationniste" Faurrisson s'est déjà distingué, malgré son jeune âge par une particulière virulence dans le discours d'extrême-droite.»

A.J.

Cette lettre nous offre l'occasion d'apporter quelques précisions à propos des élections.

Nous avions dit effectivement, lors des municipales de 1995, que nous ne publierions pas d'interview de représentants du FN : car personne ne peut nous demander d'offrir nos colonnes à des gens dont le discours de haine nous répugne, et que nous jugeons dangereux pour la démocratie et pour les droits des habitants de ce pays.

Nous n'avions pas dit pour autant que nous ne *parlerions* pas du Front national. Il existe, il fait partie de la réalité, le rôle d'un journal d'information est d'en rendre compte. Et si nous avons dit si peu de choses dans les "portraits" des candidats FN de la 17e et de la 18e circonscription, c'est parce que, comme toute la presse et comme bon nombre de formations politiques, nous avons été pris de court par l'annonce de la dissolution.

Nous devions "boucler" notre numéro de mai le 24 avril, nous avons retardé ce "bouclage" au 27 afin de réaliser, à toute vitesse, le dossier sur les élections. L'équipe de ce journal est constituée entièrement de bénévoles. Nous n'avions pas le temps, matériellement, de réunir des informations aussi complètes et précises que nous l'aurions souhaité.

Pour la même raison, nous n'avons pas pu mentionner tous les candidats et nous avons fait quelques petites erreurs. Ainsi, nous avons indiqué que Ricardo Ustarroz (Ecologie citoyenne) était candidat dans la 17e circonscription, alors qu'il l'était dans la 18e.

Le Parti des travailleurs (trotskiste) nous a écrit pour nous reprocher d'avoir dit qu'il ne présenterait pas de candidats, et nous sommer de publier un rectificatif. Effectivement, l'information s'est révélée fausse : ce parti a présenté des candidats. Mais cette information fausse nous avait été donnée par un représentant du Parti des travailleurs lui-même lorsque nous avions téléphoné à son siège ! Donc, ou bien il s'était mal exprimé, ou bien le PT a changé d'avis ensuite...

On nous a fait (sur un ton moins agressif) des critiques à propos de tel ou tel des "portraits de candidats" que nous avons publié. C'est normal que tout le monde ne sente pas les choses de la même façon, et nous acceptons volontiers ces critiques.

A propos, par exemple, du portrait de Mme de Panafieu (RPR), on nous a reproché d'avoir insisté sur sa situation de fortune. Pourtant il nous semble qu'il ne s'agit pas là de "vie privée". Le débat politique ne se déroule pas seulement dans le ciel des idées abstraites, il oppose aussi des groupes sociaux aux intérêts différents et parfois opposés. Savoir de quelle catégorie sociale est issu tel ou tel candidat, c'est une information qui à notre avis a un contenu politique.

On nous a reproché, à propos de M. Vaillant, d'avoir écrit qu'en raison de sa charge de député et de numéro 2 du PS, il ne pouvait pas donner la totalité de son temps au 18e. C'est pourtant une évidence. Daniel Vaillant est très présent dans le 18e, personne ne peut le nier (plus, probablement, que Juppé à Bordeaux pour ne prendre que cet exemple, pour de simples raisons de géographie). Mais il est évident - et tout à fait normal - que pour le *détail* de certains dossiers il doit s'en remettre à son premier adjoint.

Des communistes nous ont reproché d'avoir écrit que des discussions "houleuses" avaient eu lieu parmi eux pour la désignation des candidats. Il y a bien eu des débats animés, nous ont-ils dit, mais ce n'était pas sur le choix des candidats, c'était sur la stratégie d'ensemble du PC, et d'ailleurs «il n'y avait là rien de secret». Dont acte.

Du côté des Verts, on nous a reproché quelques traits d'ironie dans le portrait du candidat de la 19e circonscription. Ironie peut-être, mais ni plus ni moins que pour un certain nombre d'autres candidats.

En fin de compte, ce qui nous rassure, c'est que les critiques sont venues de tous les horizons politiques : preuve que notre indépendance n'est pas un vain mot...

Mort de Don Barreto

Nous avons reçu le faire-part du décès du guitariste Don Barreto, dont nous avions publié un "Mon 18e" il y a quelques mois. Pionnier dans les années 30 de l'introduction de la musique cubaine en France, Don Barreto habitait rue Myrha. Beaucoup de ses voisins ignoraient que ce vieux monsieur avait été une grande vedette. Nos condoléances à sa famille.

Les photos de nos lecteurs

Cette photo a été prise par **Yves Hallynck**, instituteur à la Goutte d'Or, lors d'une classe de nature à Logonnas-Daoulas en Bretagne. A ce séjour participaient les élèves d'une "classe d'initiation à la langue française", destinée aux écoliersarrivés en France récemment et effectuant leur premier apprentissage du français avant de rejoindre une scolarité normale.

Yves Hallynck exposera d'ailleurs ses photos du 13 au 16 juin dans le cadre de *Carré d'Art Goutte d'Or* (voir l'article page 20).

Chaque mois (ou presque), nous publions une photo envoyée par un lecteur, choisie pour son intérêt artistique, ou son caractère drôle, pittoresque ou dramatique... Aucune exigence spécifique quant à la forme. Seules conditions : la photo doit avoir, d'une façon ou d'une autre, un rapport avec le 18e et il doit s'agir d'une photo originale, œuvre de la personne qui nous l'envoie.

MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.
(métro Guy Môquet)
Tél. 01 46 27 59 68

PETITES ANNONCES

VENTES, ACHATS, RECHERCHES

● Recherche toutes archives photos, films, documents, textes sur **le quartier des Grandes Carrières et la cité *Montmartre aux artistes*.**
François Godard, 01 45 33 19 54 ou 01 42 64 80 83

COURS

● **Dans le 18e, près de la mairie, cours de piano** accéléré. Méthode Hoffmann, par pianiste, ancien chef d'orchestre à la Comédie Française. Cours d'harmonie classique et jazz, orchestration, composition, pour débutants complets et avancés. Tél. 01 44 92 02 95

ASSOCIATIONS

● ***Pas de panique !***, association agréée de **services aux personnes** : garde d'enfants, sortie d'école, soutien scolaire. Aide et présence auprès des personnes âgées. Ménage, repassage, grand nettoyage et petit jardinage, courses, cuisine... Paris et région parisienne. Tous les jours de 8 h à 13 h et 15 h à 19 h, samedi de 11 h à 18 h. Tél : 01 42 23 36 37, sinon répondeur.

NOS TARIFS : 10 F la ligne de 40 signes. Supplément de 50 F pour une domiciliation au journal. Pour être publiées le mois suivant, les annonces doivent nous parvenir **au plus tard le 18 de chaque mois**, exclusivement sous les rubriques : *immobilier, logement ; emploi ; ventes, achats, troc, recherches diverses ; stages et cours ; associations ; messages personnels*. **Pour nos abonnés** : gratuit pour «demandes de logement» et «demandes d'emploi», 50 % de réduction dans les autres rubriques.

Le 18e du mois **est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7, rue du Ruisseau, 75018 Paris. Tél. et fax 01 42 59 34 10.**
L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) :
Christian Adnin, Christelle Antoine, Hicham Aouichi, Dan Aucante, Bernard Boudet, Blandine Bouret, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Sophie Brandstrom, Christine Brethé, Abdelhak Briki, Claire Cadiou, Claire Cartier-Cottin, Bertrand Combaldieu, Michel Conversin, Marie Delouze, Nadia Djabali, Rémi Douat, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Donald James, Chantal Juan, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Thierry Maes, Ludovic Maire, Françoise Marrié, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, André Parajon, Patrick Pinter, Rose Pynson, Olivier Raynal, Silke Rotzoll, Sabadel, Jean-Yves Sparfel, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Claude Thomas, Laurence Zigliara.

18e INFOS

Lamarck-Punklaincourt

Un groupe de "punks" a élu domicile sur les escaliers au-dessus du métro Lamarck-Caulaincourt.

Ils sont venus là parce qu'ils trouvaient «sale et violent» l'environnement du quartier des Halles qu'ils fréquentaient auparavant.

Les réactions des riverains sont mitigées.

Christian Adnin

Dino a 17 ans, deux crêtes sur la tête, un jean déchiré et un blouson noir bardé de badges. Mickey a 18 ans, des parents en province, quelques points de suture au-dessus de l'arcade sourcilière et les cheveux hérissés en pointe. Tous deux sont assis au-dessus du métro Lamarck-Caulaincourt. Ils sont punks.

Né dans les années 70 en Angleterre, le mouvement punk ne s'est jamais vraiment imposé en France, mais il a laissé dans nos mémoires des images fortes, souvent associées à l'ivresse et à la violence musicale et physique.

La rue Pierre Dac (c'est le nom de la voie en escalier au-dessus du métro) en accueille cinq ou six l'après-midi, vingt-cinq ou trente certains soirs selon un commerçant. Tous jeunes, à l'allure soignée, très stylisée, ils dorment chez des amis ou en squatt, étudient, travaillent ou pas. Mais ils sont là, depuis des mois.

«Ici, c'est clean.»

Dino, «étudiant en musique», n'est à Paris que depuis quatre mois mais connaît déjà la plupart des punks de la capitale. Le soir, ils vont ensemble à des concerts. «*Bonjour m'sieur, vous n'auriez pas un franc ou deux, s'il vous plaît ?*» Non, répond généralement le chaland en s'engouffrant dans la station. «*Bonne journée*», rétorque Dino, le sourire en coin. «*Tout se passe bien, les gens sont plutôt sympas, le quartier est super et les filles sont jolies !*» Avant de faire la manche à Lamarck, Dino était à Beaubourg ou aux Halles, mais il a émigré ici parce que là-bas, «*c'est sale et violent : la zone. Je buvais autant de bières, mais ici je mets les canettes à la poubelle. Ici c'est clean*», assure-t-il.

«*Vous n'auriez pas...*» Dino envoie 600 francs par mois pour payer le loyer de sa copine qui habite le sud de la France, et c'est pour cette raison qu'il fait la manche. Lui, le soir, il dort à gauche, à droite, parfois dans un squatt de la Moskowa. A ces heures-là, il y a parfois des bagarres avec des skins venus de plus bas, d'où la balafre de Mickey. L'autre soir, la police l'a amené à l'hôpital Bichat.

Il n'a pas de chance, Mickey. Il avait un peu bu un soir, et voilà, raconte-t-il, qu'il s'est fracassé la tête contre une vitrine d'un magasin de la rue Caulaincourt. «*C'est pas ma faute, la vitrine n'était pas conforme !*»

C'est comme le poteau indicateur du métro. «*Il s'est écroulé tout seul alors qu'on était deux à s'y appuyer ! On est tombé avec !*» Et même lorsque des touristes allemands passent par là un peu éméchés et jettent leurs canettes par terre, c'est encore Mickey et ses copains qu'on embarque pour bris de verre sur la voie publique. Non, vraiment pas de chance, Mickey.

«*Au début, ils nous intimidaient un peu. Maintenant, ils nous embarquent une heure ou deux, contrôlent les papiers, et nous relâchent*, avoue Mickey. *Finalement, les flics sont à l'image du quartier, plutôt sympas.*»

Des commerçants partagés

Oui, mais tout le monde ne pense pas comme eux. Ce rassemblement de punks ne plaît guère aux commerçants autour de la station. Au café *Le Lamarck*, on reconnaît qu'ils sont plutôt courtois. Ils demandent poliment pour aller aux toilettes et ne posent pas de problèmes majeurs, mais leur présence effraie les consommateurs. «*Ils crachent par terre et les tables en terrasse restent désespérément vides. Mais quand on leur demande de s'installer un peu plus haut sur les marches, ils s'exécutent tout de suite*», nous assure la dame derrière le bar.

Les relations sont plus tendues avec l'autre café et le restaurant de la rue Caulaincourt. On s'invective à l'occasion. Le fleuriste, lui, déplore que ses clients aillent maintenant acheter les fleurs ailleurs. «*C'est surtout l'image du quartier qu'ils dégradent*», dit-il, avant d'ajouter que parfois le sol est jonché de canettes. Au kiosque à journaux, on les trouve plutôt gentils et polis. La tenancière préfère les «*bonjour, au revoir*» des punks aux «*Alors, la vieille, t'es toujours pas canée*» des deux ivrognes qui campent au-dessus des marches.

Monsieur Chafik, boulanger à l'angle des rues Lamarck et Duhesme, est gentil : souvent il leur donne les invendus, pain, croissants aux amandes, gâteaux que sans ça il devrait jeter. «*Aucun problème avec eux*», assure-t-il.

Une pétition ?

Ici et là, on murmure qu'une pétition circule à l'initiative des habitants du quartier, importunés par la présence des punks. On pourrait la signer, nous a dit un riverain, à la permanence du candidat RPR Patrick Stefanini, située à deux pas. Mais là, le permanent s'étonne : «*On a bien alerté le commissaire Maucourant sur le problème, mais il n'y a pas de pétition ici, ce n'est pas notre rôle.*» La pétition existe, nous dit-il, mais il ne sait pas où on peut la signer.

Un look provocateur qui «fait fuir la clientèle», disent certains commerçants d'alentour...

Alors qui croire ? Personne n'atteste de graves violences ou de dégradations sérieuses, mais la présence de ces punks au look provocateur et peu rassurant fait fuir la clientèle. Conflit entre la liberté d'aller et venir et de s'habiller comme on veut, et de l'autre côté la liberté du commerce, un problème qui n'est pas d'aujourd'hui.

Ce jeudi-là, des manants descendaient de la place Dalida tout juste inaugurée. Des haut-parleurs résonnaient encore des dernières notes de la chanson «*Il venait d'avoir dix-huit ans*»...

Bertrand Combaldieu

Enquête publique du 12 au 27 juin sur la cité Traeger (quartier Simplon)

Les habitants du quartier Simplon vont pouvoir donner officiellement leur avis sur le projet d'aménagement de la cité Traeger : l'enquête publique se déroulera à la mairie du 18e, du 12 au 27 juin inclus (du lundi au vendredi de 9 à 18 h, et samedi 21 juin de 10 à 12). Les plans seront à la disposition de tout un chacun, ainsi qu'un registre pour noter ses observations.
Le "commissaire enquêteur", Mme Broussard, se tiendra à la disposition de ceux qui voudront la rencontrer le 12 juin de 9 à 12 h, le 21 juin de 10 h à 12 h et le 26 juin de 16 h à 18 h.
Le projet en question prévoit la démolition d'un certain nombre de bâtiments, l'agrandissement du collège Boinod, des aménagements de voirie.
L'enquête publique est obligatoire pour que puissent être expropriés les immeubles concernés (19 rue Boinod, 1à 19 du côté impair de la cité Traeger, 40 rue du Nord). Le commissaire enquêteur devra, un mois après la fin de l'enquête, faire une synthèse des remarques enregistrées et donner ses conclusions.

"Baptêmes républicains" de sans-papiers

Samedi 28 juin à 12 h 30, pour la première fois dans notre 18e arrondissement,une vingtaine de sans-papiers seront "baptisés en République" à la mairie : chacun aura comme parrain et marraine républicains des habitants du 18e, et recevra une carte avec les numéros à connaître en cas de problème ou de démarches à effectuer.
Le "baptême républicain", cérémonie traditionnelle imaginée au début du XXe siècle, que les maires ont le pouvoir d'organiser, n'a pas de conséquences pratiques, mais possède une valeur symbolique. L'idée de "baptiser" des sans-papiers est toutefois une idée neuve. C'est le "collectif citoyen du 18e", né à l'occasion de la campagne contre les lois Debré, qui en a fait la proposition au maire du 18e. Ce "collectif" se propose de regrouper ceux, individus ou associations, qui ont envie de défendre les libertés individuelles ou collectives.
Pour fêter cet événement, un "pique-nique de la fraternité" est organisé place Jules Joffrin à partir de 12 h ce 28 juin. Au menu, des discussions, des rencontres, des expos de photo, une animation musicale, et bien sûr l'invitation à venir «avec un panier garni de bonnes choses»...

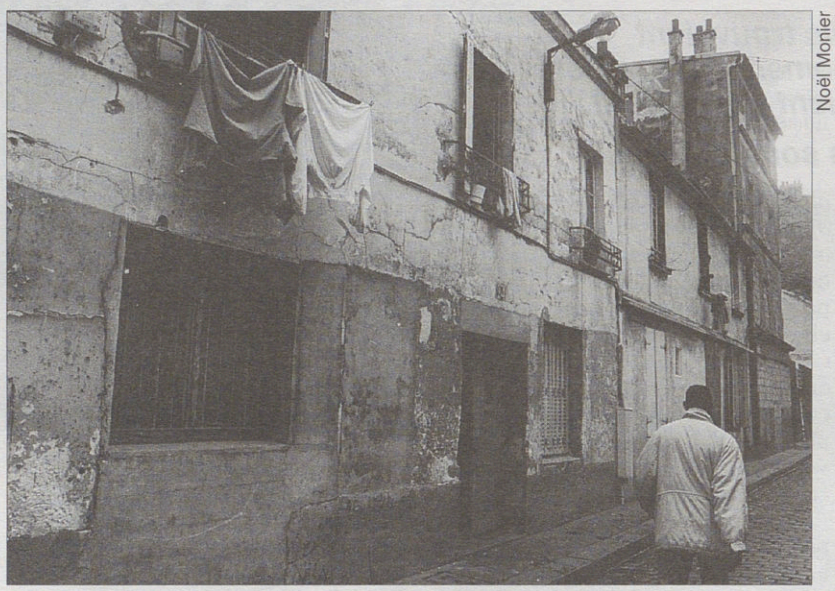
18e INFOS

Le secteur Emile-Duployé n'est plus tout à fait "oublié"

Ce mini-quartier au nord de la Goutte d'Or, "oublié" par la municipalité de Paris, se dégradait lentement depuis des années. Sa réhabilitation est enfin à l'étude. Les habitants seraient consultés à l'automne.

Régulièrement, le "secteur Budin-Emile-Duployé" revient à l'ordre du jour : c'est un des "quartiers oubliés" du 18e. Habitat vétuste, immeubles murés et terrains vagues, rues pas toujours en bon état, lui donnent un aspect désolé.

Situé au nord de la Goutte d'Or, entre (grosso modo) les rue des Poissonniers, Ordener, Stephenson, Doudeauville, ce secteur a été tenu jusqu'à présent à l'écart des opérations de rénovation qui concernent successivement la partie sud de la Goutte d'Or et le secteur Château Rouge.



Noël Monier

Rue Emile Duployé : maisons vétustes, fenêtres murées...

Annulation du projet de lycée

Pendant longtemps, il a été question d'y construire un lycée d'enseignement général. Aussi la Ville de Paris a-t-elle lancé sur le périmètre envisagé un programme de "*préemption urbaine renforcée*". Ce terme barbare signifie que, dès qu'un immeuble ou un appartement se trouvait à vendre, la Ville avait un "droit de préemption", une priorité absolue sur tout autre acheteur.

Conséquences : d'une part, les propriétaires, sachant que leurs immeubles étaient voués à la démolition, et en tout cas qu'ils ne pourraient pas les vendre librement, cessaient de les entretenir. D'autre part, lorsque la Ville avait racheté un appartement, un immeuble, elle le "gelait" en attendant que le projet de lycée soit officiellement décidé. Le quartier s'est empli d'immeubles murés en totalité ou en partie, de terrains vagues où les bâtiments antérieurs avaient été abattus sans que rien ne puisse y être entrepris. Des commerces ont fermé. Des squatts se sont installés, les uns abritant des mal-logés, d'autres utilisés pour la prostitution, la toxicomanie.

Un "quartier oublié", oui.

Et voilà que, l'an dernier, la région Ile-de-France a officiellement confirmé ce dont tout le monde se doutait depuis des mois : elle renonçait au projet de lycée.

Le problème a été évoqué à de nombreuses reprises par le conseil d'arrondissement. Le maire du 18e, Daniel Vaillant, habite dans ce secteur (rue Ernestine), il connaît donc bien le problème. Mais la mairie centrale de Paris faisait à chaque fois des réponses vagues : rien de précis n'était prévu au budget de Paris pour ce quartier, et il était impossible de donner des dates pour la rénovation.

Les habitants seront relogés

Les choses semblent être en voie de changer. Le 29 avril s'est tenue à l'Hôtel de Ville une réunion réunissant, autour d'Anne-Marie Couderc, adjointe au maire de Paris chargée de l'urbanisme, les administrations municipales compétentes, des élus du 18e, et trois associations de quartier (*Paris-Goutte-d'Or*, *Vivre à Château Rouge*, *Association Secteur Doudeauville*).

Un architecte-urbaniste devrait proposer rapidement un plan d'aménagement. Une exposition, avec enquête auprès des habitants, est prévue en septembre-octobre, probablement 4 rue Emile Duployé. Une réunion de concertation sera organisée, ouverte à tous les habitants.

Ensuite, une "enquête publique" légale sera lancée, permettant une "déclaration d'utilité publique". Contrairement au "droit de préemption" qui oblige la Ville à attendre (parfois très longtemps) que les appartements et immeubles soient mis en vente par leurs propriétaires, la "déclaration d'utilité publique" permettra de les exproprier légalement (moyennant indemnisation financière, bien entendu) ; on pourra donc programmer des travaux de démolition-reconstruction dans des délais rapides pour les immeubles qui, en raison de leur état de vétusté, devraient être abattus .

La municipalité de Paris s'engage à reloger les personnes qui devraient être expulsées, dans les mêmes conditions que pour le secteur sud de la Goutte d'Or, c'est-à-dire avec priorité pour un relogement dans le quartier.

Quatre demandes

Le projet comporte la construction de logements sociaux (HLM), d'une école de 8 classes (qui remplacerait entre autres l'école provisoire actuellement située rue Ernestine), l'élargissement de la rue Emile Duployé, l'installation d'une petite place au coude de cette rue.

L'association Paris-Goutte-d'Or a fait quatre demandes :

• Que la Ville gère avec un peu plus d'attention les immeubles et terrains dont elle est propriétaire.

• Qu'une OPAH (*opération programmée d'amélioration de l'habitat*) soit lancée. Il s'agit d'offrir, aux propriétaires des immeubles qui seront conservés, la possibilité de bénéficier d'aides financières publiques (subventions, prêts avantageux) pour réhabiliter leurs bâtiments. Actuellement, une OPAH est en cours sur le "secteur Château-Rouge", mais les immeubles entre la rue Ernestine et la rue Stephenson ne peuvent pas en bénéficier.

• Création d'un lieu de convivialité pour les personnes âgées, nombreuses dans ce quartier. (Entre autres, il y a une maison de retraite rue de Laghouat, tout près.) Par exemple un jardin semi-privatif, avec un restaurant de type "Emeraude"...

• La fermeture de la bibliothèque Budin (voir notre n° 28) a privé les enfants du quartier d'un lieu où ils pouvaient venir lire et faire leur travail scolaire dans des conditions meilleures que chez eux (beaucoup de logements sont surpeuplés). Paris-Goutte-d'Or propose de prévoir pour eux une sorte d'espace documentaire où ils pourront étudier et consulter quelques ouvrages usuels (dictionnaires, atlas...).

René Molino

L'abondance des matières (notamment en raison des élections) nous oblige à reporter le dossier que nous avions annoncé sur

le quartier Amiraux-Simplon.

Il paraîtra dans le prochain numéro et comportera des articles sur les problèmes d'urbanisme de ce quartier, l'action de ses associations, les activités culturelles...

L'AIR DU TEMPS

Un Millionnaire en flagrant délit

Saïd et Hamid comparaissent en flagrant délit devant la 23e chambre correctionnelle pour avoir tenté de vendre 2 000 francs un billet de Millionnaire maquillé. «*Grossièrement*», précise le juge. La pièce à conviction circule entre ses deux assesseurs qui ne peuvent retenir un sourire. Comble de malchance, c'est à deux policiers en civil du 18e arrondissement que les deux jeunes se sont adressés !

Ensuite les versions divergent. L'avocat demande : «*Les policiers n'ont-ils pas tenté de piéger Saïd et Hamid, n'ont-ils pas eux-mêmes proposé un prix prohibitif ?*»

Saïd, l'œil tuméfié (l'arrestation a été mouvementée, comme le mentionne le dossier), explique qu'il suit une formation de régisseur de plateau. Le juge ironise : «*Les métiers du spectacle... Vous vouliez remplacer Philippe Risoli ?*» (Philippe Risoli est l'animateur du *Jeu du Millionnaire* à la télé.) La salle pouffe, le prévenu aussi. «*Ne riez pas,* avertit le magistrat enfoncé dans son fauteuil, *vous oubliez que votre casier n'est pas vierge.*»

L'avocat revient à la charge : «*Comment se fait-il qu'une affaire dans laquelle aucun préjudice n'a été causé* (la vente n'a pas eu lieu) *aboutisse devant ce tribunal ?*»

La cour se retire pour délibérer. Dans la salle trois jeunes filles, dont Fatima la sœur d'Hamid, hochent la tête «*J'espère que cela leur servira de leçon*», glisse Fatima. L'avocat s'approche d'elles, confiant : «*Cette affaire n'aurait jamais dû passer en jugement. Et vous avez vu, j'ai l'impression que le juge n'aime pas ça. En plus j'ai mentionné l'œil de Saïd.*»

Au bout d'une quinzaine de minutes, les prévenus réintègrent le box des accusés. Au premier rang du public, Fatima tente de communiquer avec son frère. Il craint d'aller en prison. Le chef d'écrou intervient : «*Défense de parler avec les prévenus.*» Fatima doit sortir.

Elle n'entendra pas le verdict : Hamid et Saïd écopent de 5 000 F d'amende chacun. Le soulagement se lit sur leurs visages. Les deux amies de Fatima courent lui annoncer la nouvelle.

Sandra Mignot

18e INFOS

Rue de la Guadeloupe

Pour empêcher la fermeture d'une classe pour handicapés

Les parents d'enfants handicapés qui avaient occupé durant quelques jours, au début de mai, l'école de la rue de la Guadeloupe dans le quartier de la Chapelle, continuent leur action. Motif : l'Académie de Paris veut fermer à la rentrée une des quatre classes pour handicapés moteurs qui existent dans cette école. Pour le moment, l'administration n'a pas changé d'avis. Mais parents et enseignants ne désespèrent pas.

L'école de la Guadeloupe est la seule structure publique à Paris qui accueille ces enfants, paralysés à la suite d'accidents de naissance, myopathes, etc... Une quarantaine d'élèves en tout. C'est peu pour une si grande ville ! Evidemment, un instituteur pour huit ou dix enfants, ça n'est pas dans les normes habituelles de l'Education nationale ; mais c'est la proportion nécessaire, d'abord pour des raisons d'espace (les fauteuils roulants ont besoin de place), et aussi parce que beaucoup de ces enfants, du fait de leurs difficultés motrices, sont plus lents que d'autres.

Si l'Académie de Paris ne change pas d'avis, il ne restera à l'école de la Guadeloupe que trois classes pour assurer à ces enfants l'enseignement de tous les niveaux, du CP au CM2.

La fermeture de cette classe pour handicapés permettrait, dit l'Académie, l'ouverture d'une classe supplémentaire pour enfants valides. Mais cela aurait pour conséquence d'augmenter encore le nombre d'élèves, dans une école déjà saturée.

Il est vrai que dans le quartier existent des besoins criants, car des habitants nouveaux s'installent. Mais, plutôt que de surcharger encore les écoles existantes, qu'attendent la Ville de Paris et l'Académie pour mettre enfin en chantier la nouvelle école dont le maire de Paris a promis la création ? disent les parents.

Métro : guichet clos à Barbès

Depuis plusieurs semaines, à la station Barbès-Rochechouart, le guichet des billets sur la plateforme à mi-hauteur de la ligne 2 (Nation-Dauphine) est fermé en permanence. Tant pis pour ceux qui veulent acheter un ticket et qui n'ont pas de monnaie pour les distributeurs automatiques.

Cette station semble bien être, aux yeux de la RATP, une station sacrifiée. Les travaux commencés depuis 1992 et qui devaient être achevés en 1998 sont interrompus, et le chantier est à l'abandon..

Miracle à la Chapelle : Tibéri change subitement de position sur le collège.

Résumé des chapitres précédents : Depuis plusieurs années, les associations de parents d'élèves de la Chapelle réclament un collège supplémentaire dans ce quartier. Depuis six mois, elles ont engagé une action énergique pour l'obtenir : courriers et demandes de rendez-vous, pétition (plus de 1000 signatures), réunion publique le 11 mars, tracts, affiches, manifestation le 27 avril dans les rues du quartier. (Voir *Le 18e du mois* n° 28 et 29.)

L'administration de l'Education nationale, qui crée les postes d'enseignants, dit qu'elle n'est pas hostile mais renvoie à la Ville de Paris, responsable de la construction des locaux. Et M. Goasguen, adjoint au maire de Paris chargé des affaires scolaires, affichait jusqu'à récemment une attitude de blocage.

Le 5 mai, une délégation des parents est reçue à l'Hôtel de Ville, non par M. Goasguen comme elle l'avait demandé, mais par un fonctionnaire de ses services. Entrevue négative. La position de l'Hôtel de Ville n'a pas changé : il y a assez de places actuellement dans les collèges du 18e, s'entendent répondre les parents, il suffit de déplacer les élèves.

Cette position est conforme à celle qu'a toujours exprimée M. Goasguen, notamment le 6 janvier dans une lettre aux parents : «*Pour le nouveau collège, les possibilités d'accueil dans l'existant et les extensions de capacité programmées ne justifient pas la création d'un établissement supplémentaire*», affirmait-il alors.

Le maire de Paris et son adjoint chargé des écoles se disent maintenant d'accord en principe pour un collège suplémentaire dans le quartier de la Chapelle. Il y a quelques mois, ils disaient le contraire...
Reste à savoir quel sera le meilleur emplacement.

Les deux emplacements proposés : en haut, le site SNCF dit "des NMPP" voisin de la place Hébert, souhaité par les associations de parents, et en bas le bâtiment de l'Institut de soudure, près du métro aérien, préconisé par M. Pierre-Bloch.

Photos Christian Adnin

La municipalité du 18e arrondissement, elle, était intervenue plusieurs fois en faveur d'un nouveau collège. Mais à l'Hôtel de Ville, on lui a toujours fait la même réponse : non. De toute façon, disait M. Goasguen, il n'y a pas de terrain disponible.

Mais Daniel Vaillant, maire du 18e, rétorquait que la SNCF dispose, au centre du quartier, de terrains que, selon certaines déclarations, elle serait prête à céder.

Les parents d'élèves décident d'en avoir le cœur net. Le 4 mai, ils demandent à rencontrer le directeur régionale de la SNCF.

Le collectif des parents, renforcé par quelques enseignants, organise de nouvelles actions. Le 8 mai, ils bloquent quelques heures l'entrée du collège Marx Dormoy. le 9 mai, ils font la même opération au lycée Heri IV, dans l'arrondissement du maire de Paris Jean Tibéri.

Entre temps on est entré en campagne électorale. Les parents d'élèves prennent contact avec les principaux candidats. Entre autres, avec M. Pierre-Bloch, candidat UDF-RPR.

Et brusquement, miracle : M. Goasguen et M. Tibéri, qui refusaient l'idée d'un nouveau collège lorsque celui-ci était demandé par les associations de parents ou par la municipalité du 18e, changent de position lorsque M. Pierre-Bloch présente la demande.

Le 20 mai, quatre jours avant le premier tour, M. Goasguen écrit à Jean-Pierre Pierre-Bloch : «*Cher Jean-Pierre, depuis de nombreux mois mon cabinet travaille avec toi pour étudier la faisabilité d'un collège dans le secteur La Chapelle. (...) Compte tenu des observations des différents acteurs de la communauté scolaire et sous réserve de l'accord de l'Académie* (c'est-à-dire de l'Education nationale), *je te confirme qu'à titre personnel, je suis complètement d'accord pour que ce projet voit* (sic) *le jour dans les plus brefs délais.*»

Le 23 mai, à son tour Jean Tibéri écrit au «*cher Jean-Pierre*» pour confirmer son accord de principe.

M. Pierre-Bloch, les deux lettres à la main, se précipite au rassemblement que les associations de parents d'élèves ont organisé justement le 23 mai, (veille du premier tour), au square Hébert. «*Vous m'avez convaincu*, dit-il aux parents d'élèves, *et alors j'ai agi.*» Daniel Vaillant est là, lui aussi, ainsi qu'Isabelle Mayer, chargée des questions scolaires à la municipalité du 18e et par ailleurs candidate communiste dans la 18e circonscription. Pierre-Bloch, triomphant, ne leur adresse pas un regard.

Reste la question du lieu. Jean-Pierre Pierre-Bloch propose une solution : non pas les terrains SNCF, mais le bâtiment de l'ancien Institut de soudure, boulevard de la Chapelle, en face du métro aérien. Ce bâtiment appartenait au Crédit Lyonnais et fait partie des biens qui sont à vendre pour combler une partie du trou financier de cette banque. La Ville de Paris peut l'acquérir pour pas trop cher.Le problème de la négociation avec la SNCF serait ainsi évité.

Qu'en pensent les parents d'élèves ? Un point positif à leurs yeux : la municipalité de Paris, Tibéri en tête, reconnaît l'utilité d'un nouveau collège (sous réserve, bien entendu, de l'accord de l'Education nationale). Mais l'emplacement proposé est loin de les enthousiasmer. Il est situé en effet complètement au sud de l'arrondissement, à la limite du 9e, alors que les élèves pour lesquels existe le besoin d'un nouveau collège sont ceux de la partie nord de la Chapelle, notamment de la ZAC Evangile et de Charles Hermite. Les parents continuent donc à demander qu'on explore les possibiliés d'utilisation du terrain SNCF où se dresse l'ancien bâtiment NMPP, près de la place Hébert.

Le mot de la fin est apporté par un responsable des parents d'élèves : «*Il serait regrettable qu'on doive dissoudre l'Assemblée à chaque fois qu'il se posera un problème concernant les écoles dans le 18e !*»

«*Je lis, j'écris avec la télévision*», une expérience pédagogique originale à l'école Torcy

Cette expérience pilote d'utilisation de la télé, média familier aux enfants, pour se familiariser avec la lecture, va être étendue l'an prochain à six autres écoles (dont Charles Hermite).

Interdite la télévision à l'école ? Honnie comme empêcheuse d'apprendre à lire et écrire en rond ? C'est de moins en moins vrai, et encore moins à l'école maternelle et élémentaire des 5 et 7 rue de Torcy où, au contraire, la télé trône au milieu des classes, partie intégrante du mobilier scolaire.

Torcy est site-pilote pour une expérience originale dont le but est de susciter l'envie de lire et d'écrire grâce à la télévision. Conçue par un organisme de formation et de recherche sur la télévision, l'INSTET, l'opération intitulée *«Je lis, j'écris avec la télévision»* a été testée l'an dernier lors du troisième trimestre puis réalisée grandeur nature pendant toute l'année scolaire 1996-97 pour l'ensemble du cycle deux (grande section de maternelle, CP et CE1) soit sept classes, en plein accord avec les autorités et en symbiose avec les enseignants, tous d'accord sans réticence.

Découvrir que les deux médias se complètent l'un l'autre.

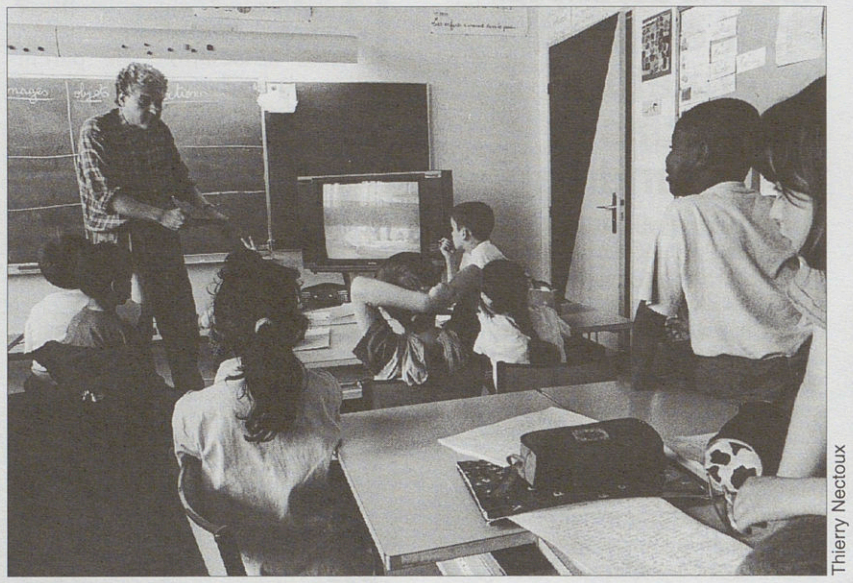
De quoi s'agit-il ? Raphaël Serrail, de l'INSTET, concepteur de l'opération, qui officie une heure par semaine dans chacune des classes concernées, Pierre Kerlou, le directeur de l'école élémentaire, et Françoise Cancalon, la conseillère pédagogique, racontent :

«La télévision, pour les enfants, est un objet familier, présent dans tous les foyers., une référence commune devant laquelle ils sont tous égaux et sans complexes. En outre, pour les élèves de cette école située en ZEP où cohabitent trente origines et cultures différentes et où pour 60 % des enfants, on ne parle pas français à la maison, la télévision, même perçue comme un brouhaha, est parfois le seul vecteur de la langue française. Aussi avons-nous fait pénétrer la télé à l'école, façon à la fois d'établir un lien vivant entre la maison et la classe et de les amener, en douceur, en partant des images qui bougent et qui parlent, aux récits en images fixes, aux albums, aux livres.

«Il ne s'agit pas d'une nouvelle méthode de lecture mais simplement d'un "stimulateur" de motivation, d'une façon de leur faire comprendre que savoir lire a un sens et peut être un plaisir., de passer d'un imaginaire à l'autre. Il ne s'agit pas non plus, certainement pas, de planter les gosses devant la télé et basta. Pendant une séquence d'une heure, le poste peut ne rester allumé que 5 à 10 minutes. On part d'une histoire ou d'un fragement d'histoire, on essaie d'en découvrir le début, d'imaginer la fin. On remarque que même au petit écran, il y a de l'écrit, et on note les mots. On regarde et on lit parallèlement des albums qui racontent la même histoire.

«On se familiarise avec deux médias qui ne sont pas contradictoires. On apprend à lire la télévision et sa technique narrative, la comparer avec celle des livres.On joue beaucoup avec le magnétoscope : arrêt sur image, retour en arrière....c'est comme feuilleter un livre, tout pareil ! «

Télévision ayant acquis droit de cité à l'école mais aussi désacralisation, démystification de la télévision : «*Les enfants apprennent à ne pas être des spectateurs passifs, à faire la distinction entre fiction et réalité, à décoder l'outil magique et à se le réapproprier, c'est un apprentissage de la citoyenneté.*»



Thierry Nectoux

Raphaël Serrail, de l'INSTET, qui est à l'origine de l'expérience, dissèque une émission de télévision avec un groupe d'enfants.

Regarder intelligemment la télé, c'est bien. Faire de la télé soi-même, c'est mieux encore. Aussi, en ce dernier trimestre scolaire, les enfants sont passés de l'autre côté de l'écran, camescope au poing. Les petits de maternelle ont conçu un film d'animation avec marionnettes et sujets en pâte à modeler. Les «grands» de CE1 réalisent des contes fantastiques inspirés de ceux de Roald Dahl : «*Ils ont écrit le scénario et appris que pour faire passer un message en images, il faut... écrire, c'est extra*» . Quant aux «moyens», ceux de CP, ils se filment eux-mêmes avec un reportage sur leur vie et leur travail à la Grande école réalisé à l'intention des copains de maternelle qui veulent savoir ce qui leur arrivera l'an prochain.

Les élèves du CP réalisent un film à l'intention de ceux de maternelle.

L'an prochain ? l'expérience continue dans les mêmes classes et monte en puissance en CE2 en attendant les cours moyens les années suivante. En outre, Pierre Kerlou, qui dit «*on devrait mener partout une telle expérience*», a été entendu. L'an prochain, l'école Torcy ne sera plus la seule à lire et écrire avec la télévision.

Six autres écoles, dont le centre scolaire de l'hôpital Robert Debré, vont suivre, toujours en cycle deux, tandis qu'une expérience du même type, avec des plus grands de cycle trois (CE2, CM1, CM2) va démarrer, dans le 18e encore, à l'école Charles Hermite. «*Après avoir initié ceux qui ne lisent pas encore et ceux qui deviennent lecteurs, voici venu le tour de ceux qui ont appris à dominer la lecture*», souligne Raphaël Serrail.

Marie-Pierre Larrivé

Une fausse solution pour les maternelles manquantes à la Goutte d'Or

La Direction des affaires scolaires de Paris (Dasco) a fini par reconnaître qu'un nombre assez important d'enfants de 3 ans et plus, du quartier de la Goutte d'Or, ne trouveraient pas de place en maternelle à la rentrée 97 si des classes supplémentaires n'étaient pas créées. Mais les conséquences qu'elle en tire laissent les parents sur leur faim.

Courriers, démarches, tracts, réunions, manifestations, blocage durant deux heures des accès des services de la Dasco... depuis plusieurs mois, l'association des parents d'élèves multipliait les actions pour attirer l'attention. Probablement une soixantaine d'enfants ne pourraient pas être accueillis. L'Académie de Paris (Education nationale)avait répondu que, pour ouvrir des classes supplémentaires, il faut aussi des locaux. Et les locaux, c'est l'affaire de la Ville de Paris.

Or, à la Ville de Paris, on s'abritait derrière le fait qu'une école entièrement neuve doit ouvrir en 1998 rue de la Goutte d'Or ; donc pas question, de construire des classes provisoires pour un an seulement.

D'ailleurs, laissait entendre l'administration parisienne, est-il bien sûr qu'il y ait tant d'enfants inscrits que ça ? A quoi les parents répondaient qu'ils étaient prêts à citer les noms.

Les parents avaient même proposé trois sites possibles.

Finalement l'Académie et la Dasco proposent d'ouvrir deux classes maternelles... à l'intérieur de l'école élémentaire de la rue Richomme.

Celle-ci, il est vrai, dispose actuellement de trois salles qui ne sont pas utilisées pour la classe.

Mais, fait remarquer le directeur de cette école, l'utilisation de ces pièces pour des enfants de maternelle pose des problèmes redoutables. La cour de récréation : l'école Richomme est une grosse école, avec une seule cour, utilisée par des "grands" plutôt remuants. Peut-on y lâcher des tout-petits ? Ou bien envisage-t-on de transformer le terrain vague situé de l'autre côté de la rue en cour de récréation, ce qui obligerait à la faire traverser plusieurs fois par jour aux bambins ?

Problèmes de mobilier : pas de sanitaires ni de lavabos, pas de portemanteaux, etc., adaptés à la taille des petits. Pas de dortoir. Le réfectoire fonctionne en self-service, ce qui n'est guère praticable pour des maternelles.

Enfin, cette école élémentaire s'attend à un afflux d'élèves nouveaux en 1997-98. Elle en a 295 actuellement ; 53 vont partir vers le collège, mais déjà 67 nouveaux sont inscrits pour le CP en 1997 ; en outre, 38 logements neufs, dans le quartier; vont accueillir des habitants d'ici à quelques mois, et cela devrait amener une trentaine d'élèves en plus. L'école élémentaire Richomme aimerait bien une ou deux classes supplémentaires...

Noël Monier

Lycée Rabelais : les classes d'enseignement général menacées

Selon des enseignants du lycée Rabelais, et les élues du 18e arrondissement chargées des affaires scolaires, Isabelle Mayer et Mireille Marchioni, l'Académie de Paris projette de fermer les sections d'enseignement général du lycée à la rentrée 1998.

L'Académie dément qu'une telle décision soit prise. Elle fait cependant remarquer que les sections d'enseignement général à Rabelais ont des effectifs par classe très faibles. Aux yeux des représentants de l'Académie, cela pose un problème, Paris étant «surdoté» en lycées, disent-ils.

Installé à la Porte de Clignancourt, le lycée Rabelais comporte principalement des sections techniques formant aux professions paramédicales et sociales (infirmières, assistants sociaux, BTS et bac technique), et aussi des sections d'enseignement général. Mais, du fait de la situation de Rabelais à la périphérie de Paris, il attire peu les élèves du 18e candidats aux bacs "généraux". Ceux-ci, au moment d'entrer en seconde, postulent de préférence pour les lycées Jacques Decour et Jules Ferry (situés dans le 9e arrondissement).

Le taux de réussite de Rabelais au bac est de 70 % et 81 % en technique et 77 % en enseignement général littéraire, ce qui est satisfaisant, mais 43 % en bac scientifique et 41 % en bac économique, ce qui est faible.

Le lycée Rabelais accueille en effet une population en difficulté ; selon une enseignante, l'établissement compte 14,4 % d'enfants de chômeurs, soit beaucoup plus que la moyenne des autres lycées. Des effectifs pas trop importants par classe sont une chance pour ces élèves. Mais il semble qu'aux yeux de l'Académie, préoccupée d'arguments comptables et financiers, ce petit bonheur ne puisse rester éternel.

Ecoles : fenêtres au noir

Ubuesque : il est interdit de nettoyer les vitres des écoles du 18e plus haut qu'à mi-hauteur ! Une directrice d'école du quartier de la mairie l'a constaté tout récemment. Le nettoyage intérieur est effectué par les femmes de service, mais les accords collectifs interdisent qu'elles montent sur une chaise ou un escabeau. Quant au nettoyage extérieur, les entreprises privées sous-traitantes qui en sont chargées déclarent parfois que l'utilisation d'une échelle n'est pas prévue dans le contrat, et refusent donc d'aller jusqu'en haut des vitres.

Les enseignants de ces écoles pourront poser à leurs élèves le problème de calcul suivant : connaissant le taux de pollution et d'enfumage à Paris et la taille moyenne des Fran-çais, à partir de quand le visage de l'instituteur (ou institutrice) passera-t-il du gris au noir ?

18e SPORTS

Bilan contrasté pour les équipes de foot du 18e

Noël Monier

Au stade des Fillettes le 25 mai : Moussa Sankharé, le meneur de jeu de l'ES Parisienne, vient de reprendre le ballon à l'équipe des Enfants de la Goutte d'Or et lance le contre.

Tout va bien pour Montmartre. Ça va mal pour la Goutte d'Or. A la fin des championnats de football, les équipes vedettes du 18e présentent un bilan contrasté.

L'Olympique Montmartre a le sourire

L'Olympique Montmartre d'abord : c'est le club qui joue sur le stade Bertrand Dauvin, près de la Porte de Clignancourt. Il y a deux ans, l'équipe seniors de Montmartre, ayant gagné le championnat du district de Seine-Saint-Denis (auquel sont rattachés les clubs du nord parisien), était donc "montée" dans la division supérieure, appelée *promotion d'honneur régionale*.

Pour cette équipe, aux moyens financiers limités si on la compare à la plupart des autres de même niveau, formée de joueurs issus pour la plupart du quartier de la Porte Montmartre, c'était un pari risqué. Pari gagné jusqu'à présent : l'équipe première de Montmartre s'est tenue toute cette année, comme l'année précédente, dans le milieu du tableau de son groupe, entre la 6e et la 8e place.

Son maintien en *promotion d'honneur* est assuré depuis plusieurs semaines. Les derniers matches ont été joués dans une ambiance détendue, pour le seul plaisir du jeu, donc avec beaucoup de buts marqués de part et d'autre, et l'entraîneur Farid Bouzidi avait le sourire.

Les autres équipes du club ont obtenu également de bons résultats. L'équipe du championnat dit "du dimanche matin" sera, le 15 juin à Noisy-le-Grand, en finale de la Coupe départementale.

Pour compléter ce bonheur, l'Olympique Montmartre a enfin obtenu ce qu'il demandait depuis longtemps : l'assurance qu'une pelouse synthétique sera posée sur son terrain au lieu du revêtement actuel, sable et gravier, qui est parfois dangereux.

La Goutte d'Or n'y croyait plus

Sur le stade des Fillettes, près de la Porte d'Aubervilliers, pour la dernière journée du championnat de district, se jouait un "derby" entre les deux autres équipes vedettes du 18e : l'équipe seniors des Enfants de la Goutte d'Or accueillait l'ES Parisienne.

Pour la Goutte d'Or, c'était déjà fini : derniers de leur groupe, les joueurs étaient sûrs de "descendre" dans la division inférieure, quel que soit le résultat de ce dernier match. Pour ceux de la Parisienne, en revanche, l'enjeu était important : s'ils perdaient, il y avait de grands risques qu'ils descendent eux aussi. Mais s'ils gagnaient, ils étaient sauvés. Malgré la tension créée par cette situation, malgré aussi l'ambiance très particulière d'un "derby" (les rencontres opposant deux clubs voisins sont toujours animées), ce fut un match correct. Mais peu intéressant, tant le déséquilibre entre les deux équipes s'accentua au fil des 90 minutes.

Score final : un humiliant 8-2. Les seniors de la Goutte d'Or finissaient très mal une saison désespérante de bout en bout.

Pourtant, il y a deux ans, cette équipe caracolait dans les premières places du championnat de district. Mais elle a connu cette année nombre de problèmes, à commencer par l'insuffisance de l'encadrement : insuffisance en nombre, et mésententes entre dirigeants. L'ambiance s'est dégradée. Beaucoup de joueurs ne venaient plus aux entraînements. Plusieurs d'entre eux ont en outre été suspendus en cours de saison. A la fin, personne n'y croyait plus. Le dernier match, le 25 mai, ils l'ont fini à dix : un de leurs avants, blessé, n'avait pas pu être remplacé, les remplaçants n'étant pas venus...

Si l'équipe senior est en mauvais état, il n'en est pas de même pour les équipes de jeunes. Les moins de 17 ans, moins de 15 ans et moins de 13 ans finissent en cinquième place de leur championnat, les moins de 17 ans ont effectué un bon parcours en Coupe de France et en Coupe de district, et les moins de 13 ans sont allés en quart de finale de la Coupe de la Ville de Paris.

Cependant le club de la Goutte d'Or, avec ses 170 inscrits, souffre d'une difficulté à trouver des dirigeants et entraîneurs - forcément bénévoles - en nombre suffisant.

L'ES Parisienne se maintient de justesse

Quant à l'ES Parisienne, qui joue habituellement sur le stade des Poissonniers, son équipe première a connu une année difficile, due à un très important renouvellement des effectifs dans l'inter-saison 1996. Mais elle a atteint l'objectif que lui avait fixé son entraîneur Jacques Martin : le maintien en première division du district. Elle finit 8e sur 13 ; mais très peu de points séparent les six derniers, et rien n'était sûr avant la dernière journée.

Ce club, créé en 1963 par M. Weinberger qui en est toujours le président, compte maintenant 450 licenciés et une trentaine de dirigeants. Il y a deux équipes vétérans, trois équipes seniors, deux équipes dans chacune des catégories espoirs, moins de 17 ans, moins de 15 ans, trois équipes de moins de 13 ans, sans compter les benjamins, les poussins et les débutants (5 à 7 ans).

R.M.

Le mois des fêtes de quartier

14 juin : fête de la Chapelle, 2ème édition

A partir de midi, samedi 14 juin, sur la place de Torcy (face au marché de l'Olive), l'association *Les Festivants* appelle, pour la deuxième année, les habitants de la Chapelle à la fête. Musique (avec notamment "les Choraleurs", le groupe de rock "le Hibou"), magie, jonglage, cracheur de feu, etc...

On trouvera aussi dans des stands des spécialités culinaires de diverses origines (antillaises et asiatiques principalement) autour du thème du poulet, ainsi que des jeux pour les enfants.

Il y aura un jazz-band dans les rues commerçantes, et une première présentation des épouvantails réunis par Maximilien Capa (voir ci-dessous). Enfin, on présentera le projet des "portraits de la Chapelle" qui consiste à réaliser une immense fresque-trombinoscope de plusieurs mètres de long avec des centaines de photos d'habitants du quartier.

(Renseignements : Les Festivants, 81 rue Riquet. 01 40 34 19 76.)

22 juin : concours d'épouvantails

Si vous voulez participer au concours d'épouvantails, téléphonez au 01 42 52 85 22. Organisé par le peintre Maximilian Capa, il se déroulera dimanche 22 juin de 10 h à 18 h dans le jardin Rachmaninov, rue Tristan Tzara (quartier de l'Evangile).

L'épouvantail peut être réalisé en sculpture, tapisserie, peinture, bricolage d'objets de récup, avec des vieilles fringues, etc., etc... Toute liberté est laissée au bon (ou mauvais) goût de l'auteur. Un mime déguisé peut faire l'affaire aussi. L'épouvantail doit être «jeu, création, expression, détournement, plaisir esthétique, peut-être aussi protestation par la moquerie contre toutes les horreurs qui mortifient notre monde». Les prix seront décernés par vote du public.

Les photos prises ce jour feront l'objet d'une exposition à la rentrée.

Jazz à Montmartre

Du 30 mai au 11 juin, comme chaque année, l'association *Un village dans Paris : Montmartre* met la Butte à l'heure du jazz : concerts gratuits aux Arènes de Montmartre (entrée 25 rue Gabrielle, tous les jours à 18 h) et à l'école de musique ATLA (19 rue Germain Pilon), soirée jazz-ciné au Cinéma des Cinéastes, orchestres dans treize restaurants du quartier. Programme disponible à la mairie du 18e, ou par téléphone : 01 42 54 45 21.

28 juin - 6 juillet : la Goutte d'Or en habits de fête

C'est maintenant une tradition puisque c'est la 12e édition. Fin juin, début juillet, le quartier de la Goutte d'Or fait la fête. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les publics. Enfin presque... Fin mai, le programme n'était pas complètement bouclé mais l'essentiel était déjà connu. Revue de détail de tout ce qui va se passer entre le samedi 28 juin et le dimanche 6 juillet.

● **De la convivialité.** Le samedi 28 juin, les occasions de se rencontrer ne vont pas manquer. D'abord, une *grande parade* à partir de 17 h dans les rues de quartier. Puis chacun vient avec son pique-nique pour un repas de quartier au square Léon. Et pour terminer la soirée, du *cinéma en plein air* avec trois courts-métrages (*Un taxi pour Aouzou, Picc mi, Quartier tam-tam).*

● **Du sport**. *Foot* pour tous les âges (pour les 8-10 ans le 1er juillet, les 11/-3 ans le 4, les 13-15 ans le 5 et pour les 16-24 ans le 6) et également pour les filles (le 28 juin). Sans oublier le basket féminin le 30.
Autre sport, intellectuel celui-là, avec *la dictée* le 28 (éliminatoires) et le 29 juin.

● **Des activités pour enfants.** Le 30 juin, *spectacle dans une école maternelle*. Le mercredi 2 juillet, une *chasse aux trésors* dans le quartier. Le lendemain, des activités sur le thème du *cirque* seront proposés aux petits qui pourront notamment monter sur des poneys.

● **De la musique**. C'est, comme chaque année, le gros morceau de la fête. Le mardi 1er (20 h 30), à l'église Saint Bernard, le groupe Ekova (*world music)* et la chanteuse Sapho qui puise ses influences dans toutes les musiques de la Méditerranée. Le 3 (20 h), place au *rap* avec le groupe Rocca et La Cliqua. Le 4 (18 h 30), le podium sera occupé par de jeunes groupes locaux puis par les rappeurs de La Brigade. Le 5 (19 h), on se calme un peu avec les *mélopées cap-verdiennes* de Téofilo Chantre suivi du couple de *raï* Fadela et Saraoui. Le dimanche (19 h), bouquet final avec le groupe afro-funk Woodoo (*Le 18e du mois* n°29) et le ballet africain Yankady monté par le chorégraphe Georges Monboye qui propose un spectacle suivi d'un *bal*.

● **Et plein d'autres choses :** des *expos photos*, des *tournois sportifs* ou de *jeux de société*, un *concour de chorégraphies*...

Le programme complet sera disponible vers la mi-juin à la Salle St Bruno. Tél 01 42 62 11 13.

Noël Bouttier

Brocantes et vide-greniers

Noël Monier

25 mai à la brocante de la cité Charles Hermite

La vogue des brocantes (on dit "vide-greniers" lorsqu'elles ne sont pas ouvertes aux professionnels) s'étend chaque année. En mai dans le 18e, il y en a eu le **17 mai** et le **24 mai** place des Abbesses et le **25 mai** à la cité Charles Hermite (organisée par *Objectif 18ème*). En juin, on en prévoit : le **1er juin** rue Ordener (entre rue Montcalm et rue Championnet), les **14 et 15 juin** la traditionnelle brocante bi-annuelle de la rue Ramey (association de commerçants du Village Ramey), le **14 juin** encore à la Porte Montmartre (voir ci-contre), le **15 juin** face au 74 rue de la Chapelle (Association familiale du Rond-Point), le **22 juin** au 67-71 rue de la Chapelle (organisée par l'Amicale des locataires)...

14 juin : à la Porte Montmartre

Organisée par un ensemble d'associations du quartier boulevard Ney - Porte Montmartre (Centre d'animation Binet, le Petit Ney, Pétanque Club, Olympique Montmartre, association des commerçants, etc.) sur le terrain de pétanque (20-24 avenue de la Porte Montmartre), le samedi 14 juin de 11 h 30 à 20 h, cette fête de quartier prévoit des stands, des expositions, des tournois sportifs, d'échecs, buvette, théâtre, et un vide-greniers.

21 juin : la fête du quartier Amiraux-Simplon est annulée

L'association Mieux vivre au Simplon avait prévu d'organiser le 21 sa fête de quartier, avec animations aux coins de rue (musique, jonglage, sports...), ateliers portes ouvertes, buffet, débat. Mais le 21 juin, c'est la Fête de la Musique et le préfet de police de Paris a décidé d'interdire, ce jour-là, toute autre manifestation dans les rues.

La fête du quartier Amiraux-Simplon a donc dû être annulée et reportée à une date ultérieure.

(Renseignements : 01 42 64 32 93, laisser un message pour Thierry Laigle.)

20-22 juin : Festival de la Cour St Pierre

A deux pas de la place Clichy (côté 17e il est vrai mais c'est si joli...), la Cour St Pierre, charmante impasse fleurie investie par les artistes, présente du 20 au 22 juin, en même temps que la Fête de la Musique, son traditionnel Festival d'art : ateliers et habitations se transforment en lieux d'exposition. (Contact : Martine Dutheil, 01 43 87 30 82.)

LE 18e DOSSIER

ÉLECTIONS

Françoise de Panafieu

Christophe Caresche

Daniel Vaillant

Ont participé à ce dossier :
Pour la partie "résultats et analyses", Noël Bouttier, Bertrand Combaldieu et Noël Monier. Pour la partie reportages, Nadia Djabali, Donald James, Thierry Maes, et Sandra Mignot.

La gauche renforcée dans le 18e... mais le FN aussi

Première remarque : le nombre impressionnant des candidats, 22 dans la 18e circonscription, 21 dans la 17e, 19 dans la 19e, environ deux fois plus qu'aux législatives de 1993. Principale explication : la loi récente sur le financement des partis politiques. Pour lutter contre la corruption et permettre l'expression de toutes les opinions, elle offre à tous les partis qui ont présenté au moins 50 candidats un financement public, selon un système qui tient compte du nombre total des voix obtenues.

Cela encourage toutes sortes de petits partis à présenter des candidats, même s'ils ne peuvent espérer qu'un score extrêmement bas. C'est sans doute une des raisons de la multiplication des candidats écologistes (5 dans la 19e circonscription !), PNR, Mouvement des Réformateurs, etc... Même des formations qui ne sont pas réellement des partis cherchent à en profiter : c'est le cas du Parti humaniste, émanation (le temps des campagnes électorales) du Mouvement

Suite page 10

Résultats globaux dans les trois circonscriptions

Signification des sigles : **RPR**, **UDF**, **PS**, **PC**, **FN** : chacun connaît. **LO** = Lutte Ouvrière (trotzkiste, Arlette Laguiller). **LCR** = Ligue communiste révolutionnaire (trotzkiste, Krivine). **PT** = Parti des travailleurs (trotzkiste "lambertiste"). **CAP-AREV** = Convention pour une alternative progressiste (principalement dissidents du PC) + Alternative rouge et verte. **MDC** = Mouvement des citoyens (Chevènement). **IR** = Initiative républicaine (centre gauche). **EC** = Ecologie citoyenne (Noël Mamère). **MEI** = Mouvement écologiste indépendant (Waechter). **GE** = Génération écologie (Lalonde). **NE** = Nouveaux écologistes. **USQJ** = Union pour la semaine de quatre jours. **MDR** = Mouvement des réformateurs (divers droite). **DI** = Droite indépendante (Philippe de Villiers, Olivier d'Ormesson). **PNR** = Parti national républicain (extrême droite). **PPL** = Parti pour la liberté (Claude Reichman). **PH** = Parti Humaniste. **SE** = sans étiquette.

17e circonscription

Cette circonscription est à cheval sur le 17e arrondissement et le 18e arrondissement (voir le plan paru dans notre dernier numéro). Inscrits : 50 341.

1er tour : *Abstentions 39,03 %. Exp. 29 721.*

Françoise de Panafieu (RPR)	10 217 (34,38 %)
Annick Lepetit (PS)	7 380 (24,83 %)
Jean-Pierre Reveau (FN)	4 153 (13,97 %)
Michel Rizzi (PC)	1 816 (6,11 %)
Xavier Knowles (Verts)	1 061 (3,57 %)
Jean-Louis Nuel (LO)	919 (3,09 %)
Thierry Bergeras (DI)	867 (2,92 %)
Jacques Douai (MEI)	482 (1,62 %)
Jean-Luc Gonneau (MDC)	469 (1,58 %)
Louis Bériot (GE)	460 (1,55 %)
Daniel Fellous (EC)	393 (1,32 %)
Chantal Chatelain (LCR)	341 (1,15 %)
Léonor Manent (USQJ)	292 (0,98 %)
André Bensoussan (MDR)	186 (0,63 %)
Omar Bouraba (ext.g.)	167 (0,56 %)
Jacquelin Trinquet (PT)	139 (0,47 %)
Aurore Cabuzel (PNR)	108 (0,36 %)
Adnan Azzam (SE)	94 (0,32 %)
Valérie Macrez (PH)	92 (0,31 %)
Yves Laulan (PPL)	84 (0,28 %)
Jean-Alain d'Avray (SE)	1

2e tour : *Abst. 35,24 %. Exp. 30 917.*
Françoise de Panafieu (RPR) : 16 248 (52,55 %).
Annick Lepetit (PS) : 14 669 (47,45 %).

Résultats de 1993 . 1er tour : *Abst. 36,42 %.* Françoise de Panafieu (RPR) 44,63 % (des suffrages exprimés). Yvette Davant (PS) 17,38 %. Jean-Pierre Reveau (FN) 14,59 %. Xavier Knowles (Verts) 10,14 %. Dominique Dambreville (PC) 5,67 %. Paulette Lagier-Giraud (divers écolo) 2,71 %. Jean-Louis Nuel (LO) 2,13 %. Michèle Juillard (div. g.) 1,01 %. Christian Lamotte (ext.g.) 0,97 %. Jérôme Guérard-Lauriers (div.g.) 0,47 %. Emmanuel Camoin (ext.dr.) 0,30 %.
2e tour : *Abst. 39,93 %.* Françoise de Panafieu (RPR) 60,79 %. Yvette Davant (PS) 39,21 %.

18e circonscription

Cette circonscription est entièrement dans le 18e arrondissement. Inscrits : 49 289.

1er tour : *Abst. 36,21 %. Exprimés 30 535.*

Patrick Stefanini (RPR)	8 735 (28,61 %)
Christophe Caresche (PS)	8 352 (27,35 %)
Xavier Schleiter (FN)	3 871 (12,68 %)
Isabelle Mayer (PC)	2 113 (6,92 %)
Anne Le Strat (Verts)	2 058 (6,74 %)
Bruneau Chauvierre (div. dr.)	1 124 (3,68 %)
Jean-Marie Benito (LO)	836 (2,74 %)
Arnaud Folch (DI)	671 (2,20 %)
Christian Boulmier (MDC)	447 (1,46 %)
Patricia Osganian (CAP-AREV)	384 (1,26 %)
Marie-Claude Drevet (LCR)	312 (1,02 %)
Stéphane Poli (MEI)	306 (1,00 %)
Ricardo Uztarroz (EC)	291 (0,95 %)
Eva Sas (USQJ)	252 (0,83 %)
Naïma Abbassi (GE)	241 (0,79 %)
Roland Hélie (PNR)	141 (0,46 %)
Pierre Abadie (SOS Papa)	131 (0,43 %)
Clotilde Elie (IR)	97 (0,32 %)
Odile Thévenot (PH)	81 (0,27 %)
Jérôme Pousse (ext.g.)	80 (0,26 %)
F. Thomine-Desmazures (PPL)	9 (0,03 %)
Gilbert Lecavelier (ext.dr.)	3 (0,01 %)
Jean-Christophe Grellety (SE)	0

2e tour : *Abst. 31,17 %. Exp. 32 533.*
Christophe Caresche (PS) : 16 782 (51,58 %).
Patrick Stefanini (RPR) : 15 751 (48,42 %).

Résultats de 1993. 1er tour : *Abst. 35,76 %.* Alain Juppé (RPR) 43,71 % (des suffrages exprimés). Christophe Caresche (PS) 17,82 %. Martine Lehideux (FN) 13,18 %. Jean-Luc Dumesnil (Verts) 10,95 %. Jean Wlos (PC) 6,14 %. Jean-Marie Benito (LO) 2,37 %. Isabelle Engelibert (div. écolo) 2,18 %. Gilles Casanova (div.g.) 1,94 %. Pierre Abadie (SOS Papa) 0,77 %. Barbara Skrzypczak (div.g.) 0,61 %. Patrice Vuillard (ext.dr.) 0,33 %. Yamina Atmouni (sans étiquette) 0,0 %.
2e tour : *Abst. 38,28 %.* Alain Juppé (RPR) 59,47 %. Christophe Caresche (PS) 40,53 %.

19e circonscription

Cette circonscription est à cheval sur le 18e arrondissement et le 19e arrondissement (voir le plan paru dans notre dernier numéro). Inscrits : 40 955.

1er tour : *Abstentions 38,74 %. Exp. 30 535.*

Daniel Vaillant (PS)	8 025 (33,02 %)
Jean-Pierre Pierre-Bloch (UDF)	6 435 (26,48 %)
Patrice de Blignières (FN)	3 596 (14,80 %)
Michel Turoman (PC)	1 805 (7,43 %)
Jean-François Blet (Verts)	1 195 (4,92 %)
Annie Souchon (LO)	989 (4,07 %)
Patrick Maire (DI)	376 (1,55 %)
Gabriel Pictet (GE)	338 (1,39 %)
Sarah Baruk (EC)	309 (1,27 %)
Raymond Delord (SE)	257 (1,06 %)
Agnès Memin (CAP-AREV)	210 (0,86 %)
Christian Libouban (NE)	194 (0,80 %)
Stéphanie Stein (USQJ)	183 (0,75 %)
Marie-Claude Schidlower (PT)	134 (0,55 %)
Henri Morel-Maroger (MEI)	127 (0,52 %)
P.-Y. Dieuaide (PH)	73 (0,30 %)
Alain Piller (MDR)	44 (0,18 %)
Thierry Telphon (PPL)	13 (0,05 %)
Corinne Taïeb-Haddad (SE)	1

2e tour : *Abst. 34,04 %. Exp. 25 573.*
Daniel Vaillant (PS) : 14 629 (57,20 %).
Jean-Pierre Pierre-Bloch : 10 944 (42,80 %).

Résultats de 1994. 1er tour : *Abst. 69,13 %.* Daniel Vaillant (PS) 33,21 %. Anne-Marie Pierre-Bloch (UDF) 31,44 %. Patrice de Blignières (FN) 14,58 %. Mireille Marchioni (PC) 7,47 %. Louis Girard (ext.dr.) 3,76 %. Bernadette Léonard-Deligny (Verts) 2,09 %. Dominique Martin-Ferrari (Gén. Ecolo.) 2,03 %. Arnaud Folch (ext.dr.) 1,75 %. Philippe Cretet (ext.g.) 1,43 %. Adnan Azzam (sans étiq.) 0,99 %. Pierre Abadie (SOS Papa) 0,57 %. Alain-Serge Clary (div.g.) 0,39 %. José-Philippe Marquis (div.g.) 0,29 %.
2e tour : *Abst. 62,54 %.* Daniel Vaillant (PS) 53,60 %. Anne-Marie Pierre-Bloch (UDF) 46,40 %.

(Suite de la page 9)

humaniste, que tous les spécialistes classent parmi les sectes.

Bien entendu, si les candidats obtiennent moins de 5 %, leurs frais (affiches, bulletins de vote) sont à leur charge. Mais, s'ils ont fait une campagne économe, ils peuvent y gagner quand même.

La droite plonge

Deux élus socialistes sur trois : le 2e tour a confirmé et amplifié le premier.

Dans la 18e circonscription, en 1993, Caresche avait fait 40,5 % au second tour. Cette fois, 51,5 %, malgré un formidable pressing de Patrick Stéfanini. Formidable remontée. On savait que cette circonscription était en balance. Mais le résultat en faveur du PS est moins serré que prévu.

Au premier tour, Stéfanini avait fait un pourcentage comparable à celui de Chirac au 1er tour des présidentielles ; mais celui-ci avait alors contre lui un autre candidat de droite, Balladur.

Certains y verront l'effet d'un parachutage trop rapide, deux ans après le passage-éclair de Jean-Louis Debré aux municipales. Patrick Stéfanini a d'ailleurs dû, dit-on, pour obtenir un appui sans réticence des militants RPR locaux, leur promettre qu'il ne ferait pas comme Debré, et que, lui, il resterait présent dans l'arrondissement après l'élection.

Mais la nouveauté du candidat Stéfanini n'est qu'une partie de l'explication. Dans la 19e circonscription, Jean-Pierre Pierre-Bloch perd 8 points au 1er tour par rapport à 1993 (où il avait fait 34,87 %), et plus de 9 points au second tour. Pour ne s'en tenir qu'à la partie de cette circonscription située dans le 18e, Vaillant arrive en tête au 2e tour dans tous les bureaux de vote sans exception et dépasse les 60 % dans cinq bureaux.

A noter : Jean-Pierre Pierre-Bloch figurait sur la liste des candidats de droite que Jean-Marie Le Pen voulait faire battre. On ignore pourquoi. Peut-être parce qu'il chasse sur les mêmes terres géographiques que le FN (voir page 12) ? Peut-être à cause de son nom ? Quoi qu'il en soit, cela n'a guère eu d'incidence : dans cette circonscription, les résultats du second tour étaient contenus dans ceux du premier.

Dans la 17e, Françoise de Panafieu perd également plus de 10 points au premier tour et 8 au second. Et dans la partie de cette circonscription située dans le 18e arrondissement, Annick Lepetit (PS) arrive devant elle : 50,74 % contre 49,26 %.

L'extrême-droite se renforce

Le Front national, en très léger recul globalement sur les trois circonscriptions par rapport aux dernières législatives, progresse cependant légèrement dans la partie de la 19e située sur notre arrondissement : c'est sans doute dû à l'ancienneté de l'implantation de Patrice de Blignières.

Ce résultat d'ensemble masque cependant des mouvements plus profonds : le FN recule dans des quartiers où il était faible, mais continue sa progression dans les bureaux de vote où il était fort, notamment ceux des quartiers tout au nord de l'arrondissement (voir page 12). En tout état de cause, il obtient des résultats nettement meilleurs que lors des municipales.

Il faut ajouter à cela que les autres candidats d'extrême-droite obtiennent également des pourcentagest supérieurs à leurs homologues en 1993.

(Notons au passage que, dans la 18e circonscription, Bruneau Chauvierre semble avoir réussi ses meilleurs pourcentages dans les bureaux de vote où le FN est fort, ce qui laisse penser qu'il a pu lui prendre des voix. Au contraire, Arnaud Folch est mieux placé dans les bureaux de droite traditionnelle.)

La gauche, les écologistes

La forte poussée des candidats PS dans notre arrondissement correspond sans doute à la tendance nationale. Elle consacre aussi leur réussite, au moins en termes de présence, à la tête de la mairie du 18e.

Le PC, lui, connaît un frémissement, surtout dans la 17e et la 18e circonscription. Michel Rizzi et Isabelle Mayer, élus très actifs, gagnent environ 1 point. C'est décevant pour un parti qui pouvait escompter récupérer une partie des voix qui s'étaient portées en 1995 sur Arlette Laguiller (les candidats de LO ont perdu en deux ans la moitié du "capital" des présidentielles).

Quant aux Verts, si on compare avec 1993, ils sont en net recul. Mais en 1993, les écologistes avaient réussi l'union Waechter-Voynet-Lalonde-Mamère. Ce n'est pas le cas cette fois-ci ! La sensibilité écolo, par delà les différentes chapelles, reste importante dans notre arrondissement. Dans la 18e circonscription, où les Verts réussissent leur meilleur pourcentage de tout Paris, elle représente un électeur sur dix. ■

Sophie Brandstrom

Isabelle Mayer. ***Les "préaux" ne sont plus ce qu'ils étaient...***

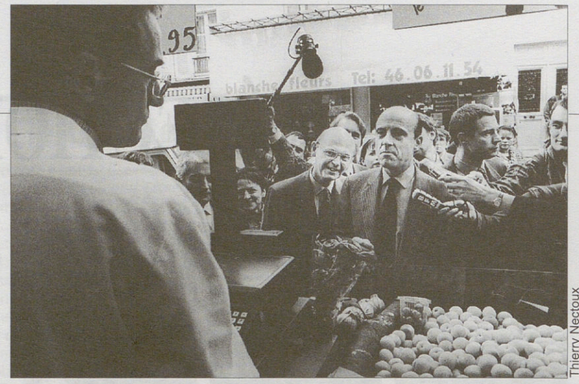
Le candidat qui a eu zéro voix

Jean-Christophe Grellety, 28 ans, a déchanté dix jours avant le scrutin : «Je viens de voir, dans la brochure remise par la préfecture, que je ne serais pas remboursé de mes frais de campagne !» *Il ne pouvait en effet espérer réunir 5 % des voix. Le cheveu long, le regard franc, il tempête :* «Ce système des partis accapare la République !»

Profession : «philosophe». Il organise des séminaires et a publié une revue éphémère, Socrate. *Il proposait des crèches gratuites, la suppression de la fonction présidentielle, l'exonération de charges pour les toutes petites entreprises, la semaine de quatre jours, etc.*

Sans soutien financier, il a donc apposé son programme (un feuillet A4 photocopié) en guise d'affiche sur les panneaux officiels, et n'a diffusé ni tract, ni profession de foi, ni même bulletins de vote. Il a demandé à ses proches de confectionner eux-mêmes un bulletin aux dimensions réglementaires et d'y inscrire son nom. Trois l'ont fait, mais leurs bulletins ont été invalidés.

Qu'importe, il s'entête : «S'il le faut, je créerai un parti, je suis sûr que je vais faire un tabac.»



Thierry Nectoux

Stéfanini et Juppé rue Lepic. ***Souvenirs, souvenirs...***

Chronique

• Depuis novembre, Patrick Stéfanini et ses réunions d'appartements..

"C'est plus convivial que les réunions de préau», explique Jean-Pierre Mangiapan, son directeur de campagne. Ainsi le nouveau candidat RPR a pu rencontrer nombre d'habitants. Chaque réunion - il y en avait trois par semaine - était organisée chez un militant, qui conviait une vingtaine de ses relations à la soirée.

• 11 mai : Jospin aux Abbesses.

Que d'agitation ! Même les pompiers sont présents : appelés in extremis, ils doivent décrocher d'un arbre les bouteilles qui menacent de tomber sur la tribune où Lionel Jospin doit intervenir une heure plus tard.

Lorsqu'il descend de sa voiture rue Lepic, en plus des candidats et des élus socialistes des trois circonscriptions de l'arrondissement, une foule de caméras et de micros l'attend.

La progression vers la place des Abbessses est lente, il y a tellement de mains à serrer. Jospin rappelle qu'il a lui-même été candidat, autrefois, dans le 18e. «*J'ai plus de liens avec ce quartier que Stéfanini*», dit-il à une dame. Soudain celle-ci, affolée, se rend compte de la disparition de son chien. Tout le monde s'agite mais bientôt l'animal, perdu parmi les dizaines de jambes entourant celles du leader politique, réapparaît. Soulagement général, Jospin se baisse pour une caresse et s'éloigne vers d'autres mains à serrer, et vers le podium.

Un apéro a été dressé sur une table pour la population, mais ce matin-là, il pleut.

• 15 mai : Juppé rue Lepic.

Le premier ministre est venu soutenir son successeur dans la circonscription. En fait, il n'y en a que pour lui. Stéfanini suit fidèlement. La rue est ponctuée d'agents de sécurité, oreillette au pavillon et cravate au col. Photographes et journalistes forment une escorte, tandis que les militants rabattent le passant. Devant chaque commerce, celui qui a une question "intéressante" à poser est poussé en avant. Poignée de mains, question, réponse, promesses. Et lorsqu'une petite dame s'avance, en tailleur pour l'occasion, et évoque son chômage qui s'éternise, la réplique tombe, sèche : «*Passez à la permanence, madame, M. Stéfanini va vous trouver un CIE.*» Et le groupe passe au magasin suivant. Quelqu'un glisse une brochure dans la main du ministre, cela fait plus sérieux.

Thierry Nectoux

Jospin avec Caresche et Daniel Vaillant. ***Micros et caméras...***

Sophie Brandstrom

Anne Le Strat durant la "balade" des Verts. ***«Changez d'air...»***

d'une campagne précipitée

Quelques images de la campagne électorale, depuis la dissolution jusqu'à l'annonce des résultats, dans la 18e circonscription...

• 15 mai : un préau d'Isabelle Mayer.

Dans le préau de l'école rue Houdon, le cadre est morose. La décoration minimale du lieu (une affiche électorale) et le mobilier scolaire transporté là pour l'occasion constituent un décorum sévère, qui n'est pas égayé par l'éclairage au néon. Dans ce genre de réunion, tous les candidats sont logés à la même enseigne. Mais les assistances nombreuses d'autrefois ne sont qu'un souvenir. Ce soir, une quinzaine d'habitants seulement se sont déplacés, et la plupart sont des militants du parti. Gaston Wlos, figure du PC dans l'arrondissement, présente Isabelle Mayer. C'est pour elle la première campagne législative.

• 17 mai : balade des Verts.

"Pourvu que les amis que j'avais prévenus viennent", s'inquiète Anne Le Strat. Comme nombre de formations politiques, les écologistes ont été pris de court par la dissolution et cette balade entre Jules Joffrin, la rue Hermel, le quartier Simplon, Château-Rouge, le square Nadar, les Abbesses, Clichy, est presque improvisée. L'itinéraire a plusieurs fois changé. La dizaine de militants présents arpentent le pavé, mégaphone en main et slogan aux lèvres : «*Paris pue la pollution, Paris pue la corruption, changez d'air avec les Verts*». A chaque arrêt une action symbolique : planté d'un cerisier, rétablissement d'une statue du Chevalier de la Barre, dépôt d'un pseudo-capteur de pollution, banderole contre les axes rouges...

Peu de monde suit ce cortège. Anne Le Strat explique que les deux ponts consécutifs, et le week-end de Pentecôte sont peu propices à une rencontre avec les électeurs.

• 20 mai : Stéfanini à l'école.

Hors les militants, une cinquantaine de personnes sont présentes. Patrick Stéfanini arrive avec 20 minutes de retard et serre la main de chaque assistant, sans exception. Suivent trois quarts d'heure d'exposé. Le candidat marche de long en large derrière une table d'école. Le discours s'émaille d'anecdotes, pour situer une rue, un quartier, et tenter de montrer qu'il connaît le moindre recoin de l'arrondissement. Quand on évoque un problème, il renchérit : "*Bien sûr, madame, d'ailleurs le même cas se présente à Marcadet-Poissonniers*". Il fait allusion au "marché des voleurs", près de Barbès, aujourd'hui disparu.

Patrick Stéfanini fait sourire l'assemblée en lançant son leitmotiv : "*Au père Vaillant rien n'est possible*". Une vieille dame acquiesce bruyamment.

Il fait valoir ses efforts auprès de la préfecture pour améliorer la sécurité dans l'arrondissement et promet d'en faire encore plus lorsqu'il sera député.

• 21 mai : Caresche à l'école.

Le candidat socialiste, très ponctuel, prend la parole derrière un micro. Plan classique : exposé du programme de la gauche (en égratignant au passage celui de l'adversaire), puis questions du public. La «campagne de calomnie contre Daniel Vaillant» (voir l'encadré) est évoquée. Christophe Caresche manifeste son indignation. La salle acquiesce. Plus tard dans la soirée, le maire lui-même et Bertrand Delanoë viendront.

Près de l'entrée, des militants sont rassemblés, debout. A l'extérieur l'un d'eux veille, à tour de rôle. Le commissariat leur a recommandé d'assurer un service d'ordre : la fin de campagne est tendue, il y a quelques jours la suppléante de la candidate des Verts a porté plainte après avoir été sérieusement "bousculée" par des supporters de Stéfanini.

• 24 mai : veille du premier tour.

Stéfanini continue de parcourir les rues, de commerce en commerce, suivi de son suppléant. Il serre la main à toutes les personnes qu'il rencontre.

• 25 mai au soir, permanence de Stéfanini

Au sous-sol, quelques militants ont le regard rivé sur l'écran de télévision. Les murs portent les affiches des jeunesses RPR, un trombinoscope du gouvernement, deux portraits du Général de Gaulle... Le visage des spectateurs change d'expression au rythme des interventions : dégoût lorsqu'un leader de la gauche prend la parole, silence respectueux lorsque la droite s'exprime. Soudain, l'intervention télévisée de Patrick Stéfanini est annoncée : "Vite, vite, va chercher Jean-Pierre, y a Patrick qui va passer".

Les cadres du RPR local sont à l'étage au-dessus dans les bureaux. Ils ont des difficultés à récupérer les résultats.

• 25 mai au soir, permanence de Caresche.

Dans la salle de réunion, aménagée façon salle de bal, tables contre les murs et téléviseur dans un coin, les militants patientent. Entre les tableaux d'affichages qui attendent les chiffres de chacun des bureaux de vote et le long buffet, Christophe Caresche arpente la pièce. Il semble soucieux. Les premiers résultats qui tombent ne sont pas bons. Un jeune homme au crâne rasé répète à qui veut l'entendre : «*Normal, ce sont des bureaux de vote de droite*».

• 31 mai, place des Abbesses.

Un camion pick-up orné d'affiches de soutien au candidat RPR est stationné. Sur la plate-forme, une fanfare jazzy aux musiciens coiffé d'un canotier égrène des notes joyeuses. Sur le trottoir, deux militants distribuent ... des bonbons. C'est qu'en cette veille de scrutin, il est interdit de diffuser des tracts. L'un d'eux, le regard effaré, lâche : «*Cela fait un mois qu'un bosse jour et nuit. On a tout donné. On n'en peut plus.*»

• 1er juin : proclamation des résultats

A la permanence RPR c'est la déception. Les propos fusent : "*Il ne manquerait plus qu'on perde Bordeaux*"...

A la mairie, c'est la joie : sympathisants et militants de gauche attendent la proclamation officielle des résultats et l'intervention de Christophe Caresche. En dehors des applaudissements tonitruants et autres "on a gagné", les sympathisants s'interrogent : "*On a le pouvoir, qu'est-ce qu'on fait demain ?*» ■

Un tract qui vole bas

Plusieurs milliers d'électrices de la 19e et de la 18e circonscription, spécialement dans les quartiers populaires, ont reçu par la poste un tract à en-tête d'une mystérieuse «Association des femmes battues», sans adresse, sans numéro de téléphone, sans nom de responsable, et dont les autres associations de femmes travaillant sur ce problème déclarent tout ignorer. Tract qui accusait Daniel Vaillant, candidat PS, de «tabasser sa femme».

A l'appui, un fac-similé d'un texte présenté comme «extrait de la main-courante» d'un commissariat, où Mme Vaillant déclarerait quitter le domicile conjugal en raison de «tortures mentales» qu'elle aurait subies.

Réponse immédiate de Daniel Vaillant : dans une conférence de presse, il parle de calomnies, de mensonges. Et il porte plainte pour diffamation. «Je n'ai jamais battu qu'une femme, déclare-t-il à un journaliste, c'est Mme Pierre-Bloch qui était candidate contre moi lors de l'élection de 1994.»

Ce tract s'appuyait à l'évidence sur le fait que Daniel Vaillant et son épouse sont séparés.

Enquête faite, il apparaît que cette lettre a été envoyée, peu avant le premier tour, à des milliers d'exemplaires timbrés à 3 F, uniquement à des femmes, à partir d'une liste d'adresses tirée des fichiers électoraux, et qu'elle a été postée dans de nombreux points de Paris, des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne. Ce qui suppose une organisation et des moyens financiers importants.

Ça vole bas.

Géographie électorale du 18e arrondissement

Dans quels quartiers du 18e arrondissement telle ou telle force politique obtient-elle le plus d'audience ?

L'analyse des résultats obtenus par les candidats du premier tour dans les divers bureaux de vote (voir page ci-contre) permet de s'en faire une idée.

Principales constatations :

1. C'est dans les quartiers populaires du nord de l'arrondissement que le Front national a réussi ses percées. C'est là aussi que le parti communiste se maintient le mieux.

Dans la 17e circonscription (nord-ouest de l'arrondissement), le Front National atteint 24,1 % et 23,2 % dans deux bureaux de vote correspondant à la **cité Montmartre**. Dans la 19e circonscription, il fait 24,4 % dans un bureau de la **cité Charles Hermite.** Il est, dans ces cités, en progrès sur les municipales de 1995 où ses meilleurs pourcentages étaient 23,1 % (dans un des bureaux de la cité Montmartre) et 19,7 % (cité Charles Hermite).

Ces deux cités HLM anciennes, quartiers populaires, quartiers ouvriers situés sur la carte tout en haut de l'arrondissement, au nord du boulevard Ney, se caractérisent par un taux de chômage élevé.

Dans d'autres bureaux du nord de l'arrondissement, le FN est autour de 19 % : 100 boulevard Ney dans la 18e circonscription), 129 rue Belliard dans la 17e (correspondant aux immeubles du **sud du boulevard Ney** et au quartier de **la Moskowa**)...

Dans ces quartiers nord, le FN est le premier parti. Le PS arrive deuxième, bien qu'il y fasse des scores nettement inférieurs à sa moyenne.

Le parti communiste arrive loin derrière. C'est cependant dans ces quartiers qu'il se maintient le mieux : autour de 10 %. Son implantation semble surtout solide dans la 19e circonscription, cité Charles Hermite et dans **les grands immeubles HLM de la rue de la Chapelle et de la Porte de la Chapelle** (qui votaient à Charles Hermite, au 142 rue des Poissonniers et au 7 rue Doudeauville).

Toutes proportions gardées, Lutte Ouvrière fait également de bons pourcentages dans ces bureaux du nord : plus de 5 % dans plusieurs.

Il semble qu'en raison des problèmes sociaux qu'ils connaissent (chômage, pauvreté, désœuvrement des jeunes, également insécurité et drogue), nombre d'habitants de ces quartiers se tournent vers des formations politiques, certes opposées entre elles, mais qui ont en commun de contester *sur le fond* le consensus politique des partis dominants.

Ce phénomène se retrouve, quoique de façon plus diversifiée, **au sud du quartier de la Chapelle**, également zone populaire : le FN fait de bons scores au 55 rue Marx Dormoy, mais mauvais au 58 rue Philippe de Girard ; le PC réussit bien rue du Département mais pas non plus rue Philippe de Girard.

Au second tour, les voix FN des bureaux du nord ne se reporteront que très faiblement sur la candidate de droite. Elles iront à l'abstention, au vote blanc, voire en partie à la gauche.

2. Le PS réussit le mieux dans les quartiers de classes moyennes. Les Verts aussi. Un cas particulier : la Goutte d'Or, fief de Daniel Vaillant.

Dans la 17e circonscription, le PS obtient ses meilleurs résultats dans la zone située **entre la rue Belliard au nord et la rue Marcadet au sud**, où les classes moyennes sont dominantes, et spécialement dans les parties de cette zone où l'on trouve un habitat plus ancien et donc une population aux ressources plus modestes (bureaux du 2 rue Vauvenargues et de la rue Gustave Rouanet).

Même constatation dans la 18e circonscription, où le PS garde ses appuis dans le **quartier de la mairie**, dans une moindre mesure aux **Abbesses** et sur les pentes est de Montmartre. A noter cependant sa percée, amplifiée encore au second tour, dans le quartier **Amiraux-Simplon** (bureaux du 7 et 9 rue Championnet), où une parte importante des habitants est de milieu populaire.

Dans la 19e circonscription en revanche, le point fort de Daniel Vaillant, c'est incontestablement **la Goutte d'Or**, cette fois-ci comme lors des municipales. La Goutte d'Or est un cas particulier : quartier populaire, quartier d'immigrés, quartier où sévissent le chômage, la pauvreté, la drogue, mais où, contrairement à ce que prévoyaient certains, le FN n'a réussi que faiblement son implantation. C'est sans doute dû à l'existence d'un esprit de quartier vivace et d'un tissu associatif très serré.

Le PS obtient également des pourcentages satisfaisants dans **la ZAC Evangile**, où globalement les résultats ressemblent à ceux de la moyenne de la circonscription.

Les divers candidats écologistes, eux aussi, ont leurs meilleurs scores dans les quartiers de classes moyennes ; ils réussissent mal dans les quartiers très populaires ou très bourgeois.

A noter : dans la 18e circonscription, les Verts commencent à avoir une implantation intéressante sur **les pentes est de Montmartre** (rue d'Orsel, rue André Del Sarte, rue de Clignancourt) et aux Abbesses. En revanche, dans la 17e circonscription, l'action qu'ils ont menée pour la sauvegarde des bâtiments anciens de **la Moskowa** ne leur a pas apporté de voix, au contraire : ils obtiennent un mauvais résultat dans les bureaux n° 45 et 53 où votaient les habitants de ce quartier. (Au bureau 51, situé 135 rue Belliard, où les Verts font un bon score, ce sont principalement des habitants des rues Championnet et Vauvenargues qui votent.)

3. Les points d'appui géographiques de la droite RPR-UDF sont divers et dépendent pour une part de la personnalité du candidat.

Les zones les plus bourgeoises du 18e arrondissement votent, comme prévu, pour la droite traditionnelle : comme Juppé, et comme Debré lors des municipales, Patrick Stefanini, dans la 18e circonscription, obtient ses meilleurs pourcentages dans les bureaux de vote des quartiers chics de **la Butte** : place Constantin Pecqueur, rue Lepic, le haut de la rue Lamarck. Le RPR conserve de bonnes positions dans le quartier mairie-Caulaincourt (bureaux n° 14 rue du Mont-Cenis, n° 6 rue Ferdinand Flocon, n° 29 square Lamarck). Mais il recule dans l'ouest des **Grandes Carrières** au profit du Front national : l'évolution des bureaux rue Coysevox par rapport aux dernières élections est significative à cet égard.

Il ne parvient pas à distancer la gauche et les écologistes sur les pentes est de Montmartre (bureaux de vote rue d'Orsel, rue André Del Sarte, et plus encore 61 et 63 rue de Clignancourt) et il échoue dans le quartier Amiraux-Simplon.

L'implantation de J.-P. Pierre-Bloch dans la 19e circonscription est toute autre : il confirme qu'il a une vraie audience dans des quartiers très populaires en faisant ses meilleurs scores dans **le sud de la Chapelle** (bureau rue Philippe de Gi-rard), dans les HLM de la **Porte de la Chapelle** (bureau 142 rue des Poissonniers) et à la **cité Charles Hermite**. A noter toutefois que là où son adversaire PS est fort (Goutte d'Or notamment), Pierre-Bloch est plutôt faible. Son implantation, en somme, ressemble un peu à celle du FN.

Dans la 17e circonscription, Françoise de Panafieu a une audience plus diffuse, répartie un peu dans tous les coins de la circonscription. Ce n'est pas dans les rues les plus bourgeoises qu'elle obtient ses meilleurs pourcentages : le bureau de la rue Gustave Rouanet, où elle fait son meilleur score pour le 18e arrondissement, se situe dans une zone d'habitat plutôt ancien, de gens de classes moyennes pas très riches.

Mme de Panafieu résiste bien à l'offensive du FN dans les rues assez populaires **entre le boulevard Ney et la rue Belliard**. En revanche, dans la **cité Montmartre** au nord du boulevard Ney, elle est à près de 15 % au-dessous de sa moyenne.

1er tour : les meilleurs bureaux de vote de chaque candidat

Savoir dans quels bureaux de vote du 18e arrondissement les candidats ont obtenu leurs meilleurs (et leurs moins bons) résultats permet de se faire une idée de la géographie politique de cet arrondissement : dans quel quartier telle ou telle force politique obtient-elle le plus (ou le moins) d'audience ?

Voici donc, pour chaque candidat ayant obtenu plus de 1 %, ses trois meilleurs bureaux de vote du 1er tour, ainsi que les trois plus mauvais pour les cinq candidats arrivés en tête. Pour chacun des bureaux de vote que nous citons, nous indiquons son emplacement.

Il est difficile de dégager des lignes directrices dans les résultats des candidats ayant obtenu globalement moins de 2 % : cela joue sur des nombres de voix trop petits pour être significatifs. C'est pour cette raison que nous n'avons pas donné ici de chiffres concernant les candidats ayant obtenu moins de 1 % au total.

17e circonscription

■ **Françoise de Panafieu (RPR-UDF). Ses trois meilleurs bureaux dans le 18e :** 36,3 % au bureau 47 (rue G. Rouanet), 35,4 % au bureau 51 (135, r. Belliard), 34,2 % au bureau 52 (129, r. Belliard).
Ses trois plus mauvais : 20 % au bureau 57 (60, r. R. Binet), 20 % au bureau 50 (r. F. Labori), 26,5 % au bureau 45 (r. G. Agutte).

■ **Annick Lepetit (PS). Ses trois meilleurs bureaux :** 29,6 % au bureau 44 (2, rue Vauvenargues), 29,6 % au bureau 46 (r. G. Agutte), 29,5 % au bureau 48 (r. G. Rouanet).
Ses trois plus mauvais : 21,6 % au bureau 53 (129, r. Belliard), 22,5 % au bureau 52 (129, r. Belliard), 23,6 % au bureau 57 (60, r. R. Binet).

■ **Jean-Pierre Reveau (FN). Ses trois meilleurs bureaux :** 24,1 % au bureau 57 (60, rue R. Binet), 23,2 % au bureau 50 (r. F. Labori), 19 % au bureau 53 (129, r. Belliard).
Ses trois plus mauvais : 9,6 % au bureau 46 (r. G. Agutte), 11,8 % au bureau 47 (r. G. Rouanet), 12 % au bureau 44 (2, r. Vauvenargues).

■ **Michel Rizzi (PC). Ses trois meilleurs bureaux :** 11,4 % au bureau 57 (60, rue R. Binet), 10 % au bureau 50 (r. F. Labori), 8,4 % au bureau 53 (129, r. Belliard).
Ses trois plus mauvais : 5,3 % au bureau 54 (67, r. Damrémont), 5,8 % au bureau 52 (129, r. Belliard), 5,9 % au bureau 47 (r. G. Rouanet).

■ **Xavier Knowles (Verts). Ses trois meilleurs bureaux :** 4,9 % au bureau 44 (2, rue Vauvenargues), 4,9 % au bureau 48 (r. G. Rouanet), 3,8 % au bureau 51 (135, r. Belliard).
Ses trois plus mauvais : 1,99 % au bureau 45 (r. G. Agutte,), 2,2 % au bureau 53 (129, r. Belliard), 2,4 % au bureau 50 (r. F. Labori).

■ **Jean-Louis Nuel (LO). Ses trois meilleurs bureaux :** 5,8 % au bureau 50 (rue F. Labori), 5,1 % au bureau 57 (60, r. R. Binet), 4,5 % au bureau 49 (r. G. Rouanet).

■ **Thierry Bergeras (Dr. Indép.). Ses trois meilleurs bureaux :** 4,2 % au bureau 52 (129, rue Belliard), 3,8 % au bureau 44 (2, r. Vauvenargues), 3,3 % au bureau 45 (r. G. Agutte).

■ **Jacques Douai (MEI). Ses trois meilleurs bureaux :** 2,2 % au bureau 44 (2, rue Vauvenargues), 1,99 % au bureau 55 (67, r. Damrémont), 1,99 % au bureau 46 (r. G. Agutte).

■ **Jean-Luc Gonneau (MDC). Ses trois meilleurs bureaux :** 2,6 % au bureau 46 (rue G. Agutte), 2,1 % au bureau 49 (r. G. Rouanet), 2,1 % au bureau 52 (129, r. Belliard).

■ **Louis Bériot (GE). Ses trois meilleurs bureaux :** 2,4 % au bureau 45 (rue G. Agutte), 2,2 % au bureau 55 (67, r. Damrémont), 1,9 % au bureau 54 (67, r. Damrémont).

■ **Chantal Chatelain (LCR). Ses trois meilleurs bureaux :** 2,1 % au bureau 47 (rue G. Rouanet), 2,1 % au bureau 48 (r. G. Rouanet), 1,7 % au bureau 53 (129, r. Belliard).

■ **Daniel Fellous (Eco. citoyenne). Ses trois meilleurs bureaux :** 2,3 % au bureau 48 (rue G. Rouanet), 1,8 % au bureau 44 (2, r. Vauvenargues), 1,6 % au bureau 50 (r. F. Labori).

18e circonscription

■ **Patrick Stefanini (RPR). Ses trois meilleurs bureaux :** 45,6 % au bureau 31 (place C. Pecqueur), 42,1 % au bureau 42 (62, rue Lepic), 38,2 % au bureau 13 (11, r. Lamarck).
Ses trois plus mauvais bureaux : 20,7 % au bureau 25 (9, rue Championnet), 21,4 % au bureau 18 (r. A. Del Sarte), 21,5 % au bureau 21 (63, r. de Clignancourt).

■ **Christophe Caresche (PS). Ses trois meilleurs bureaux :** 33,1 % au bureau 25 (9, rue Championnet), 32,5 % au bureau 7 (r. F. Flocon), 32 % au bureau 27 (7, r. Championnet).
Ses trois plus mauvais : 19,5 % au bureau 43 (pl. C. Pecqueur), 20,8 % au bureau 29 (square Lamarck), 23 % au bureau 28 (100, bd Ney).

■ **Xavier Schleiter (FN). Ses trois meilleurs bureaux :** 18,5 % au bureau 28 (100, bd Ney), 17,2 % au bureau 33 (16, r. Coysevox), 15,8 % au bureau 11 (69, r. Championnet).
Ses trois plus mauvais : 8,8 % au bureau 43 (pl. C. Pecqueur), 9,5 % au bureau 40 (r. Houdon), 10 % au bureau 22 (56, r. d'Orsel).

■ **Isabelle Mayer (PC). Ses trois meilleurs bureaux :** 9 % au bureau 22 (56, r. d'Orsel), 8,8 % au bureau 21 (63, r. de Clignancourt), 8,8 % au bureau 27 (7, r. Championnet).
Ses trois plus mauvais : 3,8 % au bureau 14 (26, r. du Mont-Cenis), 3,9 % au bureau 35 (29, r. J. de Maistre), 4,3 % au bureau 31 (pl. Constantin Pecqueur).

■ **Anne Le Strat (Verts). Ses trois meilleurs bureaux :** 10,9 % au bureau 19 (61, r. de Clignancourt), 9,9 % au bureau 16 (r. Foyatier), 9,9 % au bureau 18 (r. A. Del Sarte).
Ses trois plus mauvais : 3,1 % au bureau 12 (72, r. Championnet), 4,4 % au bureau 27 (7, r. Championnet), 4,4 % au bureau 43 (pl. Constantin Pecqueur).

■ **Bruneau Chauvierre (div. dr.). Ses trois meilleurs bureaux :** 6,4 % au bureau 34 (16, r. Coysevox), 5,2 % au bureau 10 (69, r. Championnet), 5,2 % au bureau 12 (72, r. Championnet).

■ **Jean-Marie Bénito (LO). Ses trois meilleurs bureaux :** 4,1 % au bureau 18 (r. A. Del Sarte), 4 % au bureau 3 (20, r. Hermel), 3,9 % au bureau 20 (63, r. de Clignancourt).

■ **Arnaud Folch (Dr. Indép.). Ses trois meilleurs bureaux :** 4,1 % au bureau 4 (20, r. Hermel), 4 % au bureau 43 (pl. C. Pecqueur), 3,6 % au bureau 35 (29, r. J. de Maistre).

■ **Christian Boulmier (MDC). Ses trois meilleurs bureaux :** 2,4 % au bureau 3 (20, r. Hermel), 2,2 % au bureau 17 (r. Y. Le Tac), 2,2 % au bureau 21 (63, r. de Clignancourt).

■ **Patricia Osganian (CAP-AREV). Ses trois meilleurs bureaux :** 3,1 % au bureau 40 (r. Houdon), 2,5 % au bureau 17 (r. Y. Le Tac), 2,3 % au bureau 7 (r. F. Flocon).

■ **Marie-Claude Drevet (LCR). Ses trois meilleurs bureaux :** 2 % au bureau 9 (r. Ste Isaure), 1,9 % au bureau 20 (63, r. de Clignancourt), 1,8 % au bureau 11 (69, r. Championnet).

19e circonscription

■ **Daniel Vaillant (PS). Ses trois meilleurs bureaux dans le 18e :** 38,8 % au bureau 58 (rue Cavé), 38,3 % au bureau 61 (r. Richomme), 36,9 % au bureau 62 (r. J.Fr. Lépine).
Ses trois plus mauvais : 25,5 % au bureau 73 (r. Ch. Hermite), 30,9 % au bureau 59 (142 r. des Poissonniers), 31 % au bureau 71 (58, r. Ph. de Girard).

■ **Jean-Pierre Pierre-Bloch (UDF). Ses trois meilleurs bureaux :** 28,2 % au bureau 59 (142, r. des Poissonniers), 28 % au bureau 73 (r. Ch. Hermite), 27,8 % au bureau 71 (58, r. Ph. de Girard).
Ses trois plus mauvais : 19,1 % au bureau 58 (r. Cavé), 19,5 % au bureau 63 (55, r. M. Dormoy), 23 % au bureau 65 (r. P. Budin).

■ **Patrice de Blignières (FN). Ses trois meilleurs bureaux :** 24,4 % au bureau 73 (r. Ch. Hermite), 19,5 % au bureau 63 (55, r. M. Dormoy), 19,3 % au bureau 64 (55, r. M. Dormoy).
Ses trois plus mauvais : 12 % au bureau 61 (r. Richomme), 12 % au bureau 62 (r. J.Fr. Lépine), 13,1 % au bureau 71 (58, r. Ph. de Girard).

■ **Michel Turoman (PC). Ses meilleurs bureaux :** 11,1 % au bureau 66 (7, r. Doudeauville), 9,9 % au bureau 73 (r. Ch. Hermite), 7,9 % au bureau 62 (r. J.Fr. Lépine) et au bureau 70 (r. du Département).
Ses trois plus mauvais : 4,8 % au bureau 71 (58, r. Ph. de Girard), 5,8 % au bureau 64 (55, r. M. Dormoy), 6 % au bureau 68 (r. de la Guadeloupe).

■ **Jean-François Blet (Verts). Ses trois meilleurs bureaux :** 7,2 % au bureau 58 (r. Cavé), 6,4 % au bureau 71 (58, r. Ph. de Girard), 6,1 % au bureau 61 (r. Richomme).
Ses trois plus mauvais : 1,3 % au bureau 73 (r. Ch. Hermite), 2,5 % au bureau 66 (7, r. Doudeauville), 4,5 % au bureau 72 (r. Ch. Hermite).

■ **Annie Souchon (LO). Ses trois meilleurs bureaux :** 6 % au bureau 68 (r. de la Guadeloupe), 5,6 % au bureau 65 (r. P. Budin), 5,4 % au bureau 66 (7, r. Doudeauville).

■ **Gabriel Pictet (GE). Ses trois meilleurs bureaux :** 2,8 % au bureau 69 (r. de la Guadeloupe), 2,1 % au bureau 74 (r. de l'Evangile), 2 % au bureau 60 (r. Pierre Budin).

■ **Raymond Delord (sans étiq.). Ses trois meilleurs bureaux :** 3,7 % au bureau 62 (r. J.Fr. Lépine), 2,7 % au bureau 71 (58, r. Ph. de Girard), 2,4 % au bureau 63 (55, r. M. Dormoy).

■ **Sarah Baruk (Eco. Citoyenne). Ses meilleurs bureaux :** 2,4 % au bureau 59 (142 r. des Poissonniers), 2 % au bureau 65 (r. P. Budin), 1,7 % au bureau 60 (r. P. Budin) et au bureau 74 (r. de l'Evangile).

■ **Patrick Maire (Dr. Indép.). Ses trois meilleurs bureaux :** 3 % au bureau 60 (r. P. Budin), 1,9 % au bureau 59 (142, r. des Poissonniers), 1,7 % au bureau 70 (r. du Département).

■ **Agnès Mémin (CAP-AREV). Ses trois meilleurs bureaux :** 1,99 % au bureau 65 (r. P. Budin), 1,7 % au bureau 63 (55, r. M. Dormoy), 1,7 % au bureau 67 (r. de l'Evangile).

N.B.- Nous n'avons tenu compte ici que des bureaux situés dans le 18e arrondissement, et non de ceux qui se trouvent dans le 17e arrondissement (17e circonscription) ou le 19e (19e circonscription).

Les résultats du 2ème tour

dans le 18e arrondissement, bureau de vote par bureau de vote

La participation le 1er juin a été plus forte de 4 à 5 % qu'au premier tour. Il semble que ces nouveaux électeurs se sont partagés de façon à peu près égale entre les candidats de gauche et de droite.

Les blancs et nuls représentent 4,11 % des votants dans la 18e circonscription, plus de 5 % dans les parties de la 17e et de la 19e situées sur notre arrondissement. Cette proportion est surtout élevée dans les bureaux de la "cité Montmartre" ayant fortement voté FN au 1er tour (7,6 % dans le bureau 57, et 6,7 % dans le bureau 50).

Comment se sont fait les reports de voix du 1er tour ? Il ne semble pas y avoir beaucoup de pertes à gauche, même si certains électeurs du PC et de l'extrême-gauche conservaient de fortes réticences vis-à-vis du PS (les débats parmi les communistes l'ont prouvé). Du côté du FN, en revanche, si dans les quartiers bourgeois ses électeurs se sont assez bien reportés sur les candidats RPR-UDF, il n'en est pas de même dans les quartiers pauvres, où une partie d'entre eux ont choisi le vote blanc, voire parfois le vote PS.

De Jules Joffrin à Beauvau ?

De la place Jules Joffrin, le maire du 18e Daniel Vaillant se retrouvera-t-il place Beauvau, au ministère de l'Intérieur ? Bien avant le vote, on disait qu'en cas de victoire socialiste, il pourrait bien en effet devenir le nouveau chef de la police et des préfets. Il s'y était préparé en suivant l'an dernier un stage à l'IHESI (Institut des hautes études de la sécurité intérieure).

Si c'est le cas (à l'heure où nous mettons ous presse, le gouvernement n'est pas encore formé), on pourra voir alors si le maire-ministre, qui se plaignait du peu de pouvoirs dont il disposait en matière de sécurité, usera de sa nouvelle fonction pour réformer, comme il le souhaite, le système policier parisien. Et comment se comportera-t-il s'il se trouve face à une nouvelle affaire "Saint-Bernard" ?

Une chose est sûre : notre maire sera moins disponible place Jules Joffrin - tout comme son premier adjoint Christophe Caresche, devenu député. Voilà qui devrait inciter encore plus à la réflexion sur le non-cumul des mandats - et en tout cas renforcer le rôle des autres adjoints à la mairie du 18e.

17e circonscription (partie)

Bureau de vote	Inscrits	Abstentions	Votants	Blancs et nuls	De Panafieu	Lepetit
44 - Ecole 2 rue Vauvenargues	1280	36,9 %	807	30	373 (48,0 %)	404 (52,0 %)
45 - Collège Berlioz, 17 rue Georgette Agutte	1181	32,9 %	792	38	355 (47,0 %)	399 (53,0 %)
46 - Collège Berlioz, 17 rue Georgette Agutte	1300	30,4 %	905	40	430 (49,7 %)	435 (50,3 %)
47 - Collège Villey, 9 rue Gustave Rouanet	1256	32,5 %	847	40	432 (53,5 %)	375 (46,5 %)
48 - Collège Villey, 9 rue Gustave Rouanet	1140	33,4 %	759	40	343 (47,7 %)	376 (52,3 %)
49 - Ecole 7 rue Gustave Rouanet	1102	33,9 %	728	43	298 (43,5 %)	387 (56,5 %)
50 - Ecole 3 rue Fernand Labori	1224	36,9 %	772	52	286 (39,7 %)	434 (60,3 %)
51 - Lycée professionnel 135 rue Belliard	1264	30,0 %	885	48	447 (53,4 %)	390 (46,6 %)
52 - Ecole 129 rue Belliard	1272	30,9 %	879	48	487 (58,6 %)	344 (41,4 %)
53 - Ecole 129 rue Belliard	1006	34,1 %	663	35	322 (51,3 %)	306 (48,7 %)
54 - Ecole 67 rue Damrémont	1321	30,0 %	924	37	474 (53,4 %)	413 (46,6 %)
55 - Ecole 67 rue Damrémont	1229	29,4 %	868	40	429 (51,8 %)	399 (48,2 %)
56 - Ecole 50 rue Vauvenargues	1363	30,4 %	949	38	458 (50,3 %)	453 (49,7 %)
57 - Ecole 60 rue René Binet	1243	35,4 %	803	61	280 (37,7 %)	462 (62,3 %)

18e circonscription

Bureau de vote	Inscrits	Abstentions	Votants	Blancs et nuls	Stefanini	Caresche
1 - Mairie	930	35,8 %	597	18	285 (49,3 %)	294 (50,7 %)
2 - Ecole 77 rue du Mont-Cenis	1196	27,7 %	864	31	473 (56,8 %)	360 (43,2 %)
3 - Ecole 20 rue Hermel	1020	28,4 %	730	22	338 (47,8 %)	370 (52,2 %)
4 - Ecole 20 rue Hermel	1199	30,0 %	839	34	421 (52,3 %)	384 (47,7 %)
5 - Collège commercial 7 rue Ferdinand Flocon	1323	32,0 %	899	40	396 (46,4 %)	461 (53,6 %)
6 - Collège commercial 7 rue Ferdinand Flocon	1153	30,3 %	803	30	424 (54,9 %)	349 (45,1 %)
7 - Ecole 5 rue Ferdinand Flocon	1238	31,4 %	853	33	330 (40,3 %)	490 (59,7 %)
8 - Ecole 18 rue Sainte Isaure	941	33,1 %	629	19	275 (45,1 %)	335 (54,9 %)
9 - Ecole 18 rue Sainte Isaure	1328	32,9 %	891	47	401 (47,5 %)	443 (52,5 %)
10 - Ecole 69 rue Championnet	1083	32,8 %	728	32	324 (46,6 %)	372 (53,4 %)
11 - Ecole 69 rue Championnet	1243	33,3 %	829	38	335 (42,4 %)	456 (57,6 %)
12 - Ecole 72 rue Championnet	1288	30,8 %	891	36	442 (51,7 %)	413 (48,3 %)
13 - Local associatif 11 rue Lamarck	1117	28,3 %	801	33	423 (55,1 %)	345 (44,9 %)
14 - Ecole 26 rue du Mont Cenis	1263	28,6 %	902	33	498 (57,3 %)	371 (42,7 %)
15 - Ecole 1 rue Foyatier	1095	33,7 %	726	28	322 (46,2 %)	376 (53,8 %)
16 - Ecole 1 rue Foyatier	1055	32,0 %	717	34	303 (44,4 %	380 (55,6 %)
17 - Collège 7 rue Yvonne Le Tac	1197	29,5 %	844	42	316 (39,5 %)	486 (60,5 %)
18 - Ecole 11 rue André Del Sarte	1121	33,2 %	749	29	281 (39,0 %)	439 (61,0 %)
19 - Ecole 61 rue de Clignancourt	896	33,5 %	596	32	234 (41,5 %)	330 (58,5 %)
20 - Collège Dorgelès, 63 rue de Clignancourt	1238	30,4 %	862	40	390 (47,5 %)	432 (52,5 %)
21 - Collège Dorgelès, 63 rue de Clignancourt	1196	33,0 %	801	29	322 (41,7 %)	450 (58,3 %)
22 - Ecole 56 rue d'Orsel	1214	30,2 %	847	26	403 (49,1 %)	418 (50,9 %)
23 - Collège Clémenceau, 43 rue des Poissonniers	1215	33,2 %	811	48	299 (39,2 %)	464 (60,8 %)
24 - Collège Clémenceau, 43 rue des Poissonniers	1060	34,6 %	693	22	291 (43,4 %)	380 (56,6 %)
25 - Collège Gérard Philipe, 9 rue Championnet	918	33,6 %	609	21	234 (39,8 %)	354 (60,2 %)
26 - Collège Gérard Philipe, 9 rue Championnet	1163	32,2 %	788	32	336 (44,5 %)	420 (55,5 %)
27 - Ecole 7 rue Championnet	1323	32,3 %	896	37	360 (41,9 %)	499 (58,1 %)
28 - Collège Utrillo, 100 boulevard Ney	1033	33,8 %	684	39	366 (56,8 %)	279 (43,2 %)
29 - Ecole square Lamarck	1305	30,6 %	905	30	511 (58,4 %)	364 (41,6 %)
30 - Ecole square Lamarck	1225	28,9 %	871	25	440 (52,0 %)	406 (48,0 %)
31 - Ecole place Constantin Pecqueur	1081	25,2 %	808	20	492 (62,5 %)	296 (37,5 %)
32 - Ecole 65 rue Damrémont	1220	28,7 %	869	44	416 (50,5 %)	409 (49,5 %)
33 - Collège 16 rue Coysevox	1215	29,6 %	855	48	461 (57,2 %)	346 (42,8 %)
34 - Collège 16 rue Coysevox	1047	26,4 %	770	30	392 (53,0 %)	348 (47,0 %)
35 - Ecole 29 rue Joseph de Maistre	1125	30,9 %	777	18	435 (57,3 %)	324 (42,7 %)
36 - Ecole 29 rue Joseph de Maistre	1349	30,6 %	936	39	470 (52,4 %)	427 (42,6 %)
37 - Lycée Renoir, 24 rue Ganneron	1071	30,0 %	750	44	336 (47,6 %)	370 (52,4 %)
38 - Lycée Renoir, 24 rue Ganneron	988	30,5 %	657	31	275 (43,9 %)	351 (56,1 %)
39 - Ecole 15 rue Houdon	1204	34,4 %	790	29	323 (42,5 %)	438 (57,5 %)
40 - Ecole 15 rue Houdon	1129	32,2 %	765	28	278 (37,7 %)	459 (62,3 %)
41 - Ecole 62 rue Lepic	1181	30,7 %	818	37	403 (51,6 %)	378 (48,4 %)
42 - Ecole 62 rue Lepic	1254	31,2 %	862	48	335 (41,2 %)	479 (58,8 %)
43 - Ecole place Constantin Pecqueur	849	27,6 %	614	17	360 (60,3 %)	237 (39,7 %)

19e circonscription (partie)

Bureau de vote	Inscrits	Abstentions	Votants	Blancs et nuls	Pierre-Bloch	Vaillant
58 - Ecole 11 rue Cavé	1171	37,4 %	733	36	228 (32,7 %)	469 (67,3 %)
59 - Ecole 142 rue des Poissonniers	1293	27,0 %	944	42	441 (48,9 %)	461 (51,1 %)
60 - Ecole 5 rue Pierre Budin	1120	34,4 %	734	34	286 (40,9 %)	414 (59,1 %)
61 - Ecole 9 rue Richomme	1088	34,5 %	712	43	229 (34,3 %)	440 (65,7 %)
62 - Ecole 6 rue Jean-François Lépine	1047	32,7 %	704	28	263 (38,9 %)	413 (61,1 %)
63 - Collège 55 rue Marx Dormoy	1060	35,6 %	682	35	257 (39,7 %)	390 (60,3 %)
64 - Collège 55 rue Marx Dormoy	969	33,7 %	642	36	266 (43,9 %)	340 (56,1 %)
65 - Ecole 5 rue Pierre Budin	1040	34,2 %	684	36	250 (38,6 %)	398 (61,4 %)
66 - Ecole 7 rue Doudeauville	1024	34,1 %	675	39	267 (42,0 %)	369 (58,0 %)
67 - Ecole 33 rue de l'Evangile	1306	34,9 %	853	40	348 (42,8 %)	465 (57,2 %)
68 - Ecole 2 rue de la Guadeloupe	914	34,3 %	600	36	230 (40,8 %)	334 (59,2 %)
69 - Ecole 2 rue de la Guadeloupe	1405	34,6 %	918	48	377 (43,4 %)	493 (56,6 %)
70 - Ecole 51 rue du Département	1099	33,1 %	733	34	301 (43,1 %)	398 (56,9 %)
71 - Ecole 58 rue Philippe de Girard	1038	32,7 %	698	37	284 (43,0 %)	377 (57,0 %)
72 - Ecole 4 rue Charles Hermite	858	37,7 %	534	26	209 (41,2 %)	299 (58,8 %)
73 - Ecole 4 rue Charles Hermite	783	35,5 %	505	27	218 (45,6 %)	260 (54,4 %)
74 - Ecole 33 rue de l'Evangile	1085	32,7 %	730	46	317 (45,4 %)	367 (53,6 %)

Note : Les pourcentages indiqués derrière le nombre de voix de chaque candidat sont calculés *par rapport au nombre de suffrages exprimés.* (Quant au pourcentage d'abstentions, il est bien sûr calculé par rapport au nombre d'inscrits.)

18e LIVRES

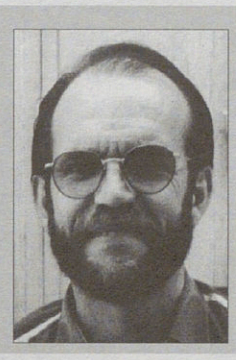
L'histoire d'amour de Jean-Luc Pouliquen avec la Goutte d'Or

Jean-Luc Pouliquen est poète et éditeur de poésie en Languedoc. Il y a quatre ans, il a été amené à animer des "ateliers d'écriture" dans des écoles de la Goutte d'Or, et ainsi à découvrir ce quartier - où depuis il a séjourné très souvent. Ce fut une rencontre durable et forte. Il la raconte dans un livre que vient de publier AIDDA (en vente dans un grand nombre de librairies du 18e).

Dans une série de petits chapitres très courts, notations impressionnistes, récits d'un moment, on voit peu à peu se dégager une image vivante et chaleureuse du quartier : personnages connus de la Goutte d'Or (artistes, animateurs d'associations, etc.) ou inconnus (les vendeurs de maïs, les écoliers de la rue Cavé...), rues et lieux, événements, souvenirs littéraires...

Nous publions ici, en bonnes feuilles, deux de ces textes, l'un évoquant la Fête de la Goutte d'Or 1994, l'autre un objet que tous les habitants du quartier reconnaîtront.

❑ Jean-Luc Pouliquen : *A la Goutte d'Or, Paris 18ème, Chroniques pour un quartier.* AIDDA éditions. 90 F.
(On peut commander le livre à AIDDA, 21 rue Simart, 75018 Paris.)



LES GNAWA

Les Gnawa, les Gnawa de Marrakech sont là, en tête du cortège. Ce sont eux qui vont donner le coup d'envoi de la fête.

Ils sont venus à quatre présenter leur confrérie de musiciens-guérisseurs et c'est un peu de l'histoire du monde arabe qu'ils amènent jusqu'à nous.

Leur tradition remonte à Bilal, l'esclave noir devenu le premier muezzin de l'Islam. Leur confrérie, aujourd'hui encore, est formée en majorité des descendants de ces esclaves originaires de Guinée et du Soudan.

Les Gnawa ont en eux une forme de métissage propre à l'Afrique, qu'ils traduisent par la musique et la danse.

Je trouve leur présence opportune pour nous rappeler qu'aucune civilisation n'est constituée d'un bloc, que tout au contraire n'est que nuances, mélanges, enchevêtrements.

Une dynamique est contenue dans chacun des continents de ce monde. Les hommes la portent vers un terme que nous ignorons encore.

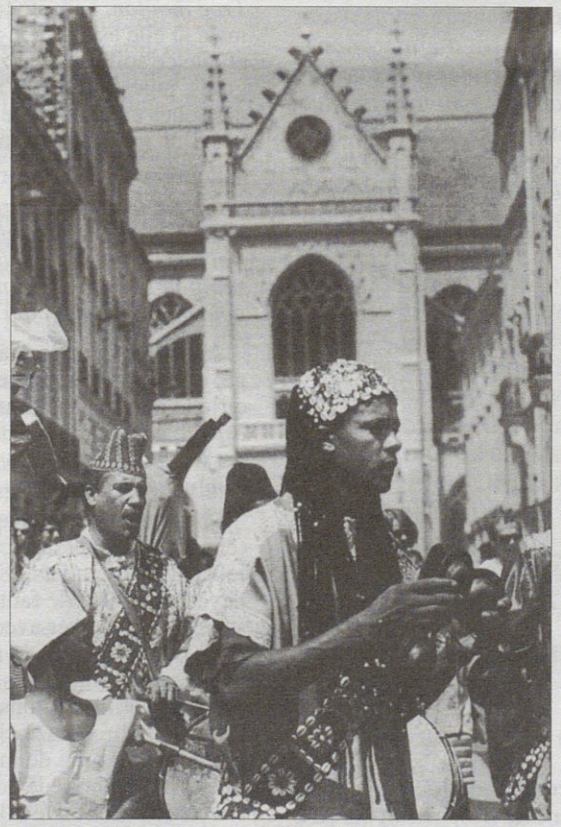
Nous sommes plusieurs centaines à attendre le départ. Nous allons bientôt tous défiler dans les rues de la Goutte d'Or, libérées pour l'occasion des voitures.

Les tambours et les crotales de fer des Gnawa commencent à résonner. Leurs rythmes nous mettent en mouvement.

Il y a beaucoup d'enfants qui participent. Je reconnais Bintou, une de mes élèves. Elle est accompagnée de Fatima qui, toute l'année durant, lui a assuré un soutien scolaire. Fatima me fait observer toutes ces marionnettes qui sont portées par des enfants au bout de longs manches de bois. Elles ont été confectionnées avec du matériel de récupération à l'initiative d'un Guatémaltèque présent aussi aujourd'hui. Je le reconnais à son allure indienne avec un chapeau mou sur la tête.

La musique aux sonorités africaines et orientales nous donne envie de danser. Sur notre passage, les fenêtres sont grandes ouvertes. Les gens sourient et frappent dans leurs mains. Rue Myrha, j'aperçois à l'étage une Africaine qui se balance en rythme dans son logement exigu.

J'apprends que les Gnawa attirent chez eux un nombre croissant d'adeptes et sympathisants ayant des problèmes psychiques. Là où la médecine moderne a échoué, ils les conduisent sur la voie de la guérison au travers des cérémonies de la transe.



Les Gnawa de Marrakech devant l'église St-Bernard. (Photo de Franck Bideau, extraite du livre.)

Nous faisons le tour du quartier, qui nous appartient. C'est comme si toute la population d'un village se retrouvait pour le simple plaisir de communier autour des mêmes rythmes.

Je ne me sens pas étranger dans cette foule. Cathy Bion est là avec ses amis de *Plur'art*, Geneviève Bachellier également. L'interconnaissance fonctionne à plein.

Rue de la Goutte d'Or, les Gnawa s'arrêtent pour une petite représentation. Nous avons le temps d'admirer leurs costumes traditionnels, leurs tresses, leurs bonnets et baudriers décorés de perles.Derrière eux les vitrines des boutiques du Maghreb brillent de leurs dorures et tissus argentés.

Ils sont fêtés, embrassés, dignement accueillis par les leurs.

Au bout de quelques minutes, nous repartons jusqu'au square Léon où est inauguré le podium sur lequel auront lieu tous les concerts.

Dans un grondement de tambours plus affirmé et des claquements de crotales stridents, les Gnawa nous disent adieu, laissant la place aux plus jeunes, impatients de monter sur les planches.

Samedi 2 juillet 1994

BAGAGE

Il est en vente dans les bazars du boulevard Barbès. Il a sa place au milieu des valises, des cantines mais aussi des casseroles, des ventilateurs, des couches pour bébé, des pelotes de ficelle, des rasoirs, des peignes, des mouchoirs en papier, des crayons, des taille-crayons, des théières...

Il est facile à trouver, là, devant, au pied des étalages, plié dans le sens de la longueur dans des boîtes de carton et offert à différents prix selon la taille : 15 F, 20 F, 25 F...

Déplié, il forme un parallélépipède qui s'ouvre par le dessus à l'aide d'une fermeture éclair.

Deux poignées l'encadrent. Sa matière est souple : un tissé synthétique résistant et imperméable. Le motif extérieur ne prête pas à grandes variations, de larges rayures en alternance de bleu, de rouge, de blanc, ou bien un croisement de lignes vertes et blanches. Il s'agit du bagage universel, du contenant le plus modeste qui soit. C'est l'accessoire du riche, le fourre-tout du pauvre, du clochard, du SDF qui y appuie à l'occasion sa tête en s'allongeant sur un banc.

Il sert d'appoint à celui qui n'a pu tout ranger dans ses valises et y déverse couvertures, édredon, draps, manteau. On le voit chargé sur les galeries de voitures qui rentrent au pays, fixé par des sandows. Il fera le même office pour le voyage du retour mais avec une cargaison différente.

Certains le portent sur l'épaule, d'autres le tirent en le fixant sur des roulettes. Il contient ce poids du monde inéluctable que l'on emporte avec soi en changeant de destination, de lieu d'habitation, cette part de désir, d'angoisse, de solitude et d'exil mêlés.

Mercredi 8 septembre 1993

LOCATION DE SALLES

(expositions, conférences, réunions, réceptions)

SOCIÉTÉ L'INDÉPENDANCE
48, rue Duhesme
75018 Paris
tél/fax 42 57 30 07

Renseignements et visites du lundi au vendredi de 10 h à 19 h

Ouvert le week-end pour toutes manifestations

Bertrando Lofori

Feutre noir, cape noire, écharpe blanche : quelque Compagnons à la Fête des Vendanges. Au centre, le président Pierre Monteil.

Les Compagnons de Montmartre vont parrainer le géranium "Moulin Rouge"

Les Compagnons de Montmartre, que les habitants du 18e connaissent bien pour les voir chaque année à la Fête des Vendanges, multiplient leurs activités: ils viennent de clore une expo de peinture à l'espace UVA et vont parrainer un nouveau géranium baptisé Moulin Rouge.

Qui sur la Butte ne les a pas déjà aperçus tout de noir vêtus ? Longues capes, feutres, parapluies noirs et grandes écharpes blanches, ce sont les Compagnons de Montmartre. «*Noir parce que cela représente tous les emmerdements de la vie et blanc pour les choses heureuses... Et puis, le blanc et le noir, c'est assez seyant*», précise Pierre Monteil, président et fondateur de l'association en 1989. Quant à la devise, «*Que la joie soit dans les cœurs*», elle donne tout de suite le ton ! Pas tristes du tout, les Compagnons sont de véritables épicuriens. Au programme de cette année, voyage culturel et gastronomique dans le Gers, «*foie gras et armagnac*», déjeuner dansant, dîners ou réveillons dans des restaurants de la Butte, soirées bowling ou loto, organisation du Grand Rallye pédestre de Montmartre (le 18 octobre), d'une kermesse (les 21 et 22 juin prochains à Saint-Pierre de Montmartre), visites guidées sur l'architecture montmartroise, participation aux vendanges, etc....

Riche de plus de deux cents membres (moyenne d'âge 45 ans), ses objectifs sont multiples : cultiver «*le véritable esprit montmartrois*», amitié, convivialité...

Pas de cooptation, de droit d'entrée, etc., l'association est ouverte à tous, il suffit d'aimer Montmartre. «*L'objectif étant de permettre à tous de participer, les tarifs des activités sont tirés au plus bas* (150 F le déjeuner dansant, 80 F la participation au rallye pédestre avec dîner, etc...). *Quant à la tenue folklorique, elle n'est pas obligatoire. En achetant le tissu au marché Saint Pierre, on arrive à 800 F tout compris et les membres qui le désirent peuvent même payer en plusieurs fois.*»

Et preuve qu'au bout de huit ans d'existence, les Compagnons sont devenus incontournables, c'est à eux que l'on a demandé de parrainer un nouveau pélargonium à fleurs rouges en forme d'ailes de moulin, justement baptisé «Moulin-Rouge». Rendez-vous donc, le 10 juin prochain à 10 heures au Jardin des Plantes!

Christelle Antoine

❑ Renseignements: Les Compagnons de Montmartre, Salons UVA 18, 9 rue Duc, 75018 Paris. Tél. 01.42.55.15.17.

Dans le quartier du Simplon

L'hôtel *Paname* fait place Net

Situé dans la petite rue du Roi d'Alger (quartier Simplon), le *Paname* est un des premiers hôtels à Paris à offrir un accès Internet à sa clientèle. Sur la capitale, une trentaine d'établissements s'affichent déjà sur le Web mais ceux, peu nombreux, qui donnent la possibilité de "surfer sur le net" via un ordinateur mis à la disposition des clients sont pour la plupart des hôtels prestigieux.

Est-ce un phénomène de mode ou un mouvement plus profond ?

Pour M. Hanouf, enfant du quartier et fondateur de la société d'informatique ISP à l'initiative de cette installation, «*Internet s'inscrira de plus en plus dans notre quotidien*». Patricia Marie, responsable de l'hôtel, a accepté tout de suite cette expérience. Il s'agit pour elle d'offrir un service moderne et différent, comme d'autres proposent des chaînes câblées. «La compétition dans l'hôtellerie est très rude, dit-elle, et certains de mes clients, antiquaires, hommes d'affaires, utilisent l'ordinateur pour être reliés à distance à leurs sociétés. Même les touristes venant voir Montmartre sont séduits : ils accèdent aux informations sur les monuments de Paris, l'Office de tourisme ou les spectacles.»

Thierry Maes

❑ Paname, 5 rue du Roi d'Alger
(http://www.hexagone.com/PANAME).

18e COUPS DE CŒUR

Coups de cœur, c'est le bon plan, la boutique sympa, le lieu à découvrir. Chaque mois, des membres de l'équi-pe du *18e du mois* vous font partager leurs découvertes. Ce mois-ci **Marie-Pierre Larrivé**.
Cette rubrique n'a aucun caractère publicitaire : nous ne touchons pas un sou pour les notices qui y figurent.

Le Troc-mouton, rue Ramey, un dépôt-vente paradis pour nos agnelets

Vêtements, jeux, jouets, livres et petit mobilier, matériel de puériculture, du chauffe-biberon à la chaise haute en passant par le landau et la table à langer ...on trouve tout ce que l'on peut rêver de mieux pour nos agnelets préférés, de zéro à seize ans, chez *Le Troc-mouton*, un dépôt-vente ouvert depuis janvier au 58 bis rue Ramey, tout à côté de la mairie, dans un quartier qui, entre quatre écoles et trois crèches, sait ce qu'enfants veut dire.

Le principe est simple : on y dépose tout ce qu'on n'utilise plus, les enfants ayant grandi, et c'est mis en vente à moitié prix du tarif neuf. Bonne affaire pour celui qui achète, bonne affaire aussi pour celui qui a déposé puisqu'il reçoit la moitié du prix de vente (un quart du prix de départ, vous dirait un élève de CE2). Anne Lachouque, qui préside aux destinées du *Troc mouton,* accepte tout à une seule condition mais là elle est très exigeante : que ce soit nickel et que ce soit joli. Chez elle, pas de vieux rossignols, jupes à la mode années 50 ou 60, pleines de taches en plus, ni de joujoux rafistolés rescapés d'un grenier tout sale

Pourquoi avoir ouvert cette boutique ?

«*Entre les décrochez-moi-ça et les boutiques branchées, pour les enfants qui poussent si vite, j'ai pensé que le principe du dépôt-vente était la solution la meilleure en cette période de crise : pouvoir acheter sympa et abordable.*»

Ancienne commerciale passée par le chômage, elle a aussi eu envie d'offrir aux autres ce qu'elle aurait aimé trouver elle-même : «*un espace convivial où l'on ne vous saute pas dessus mais où l'on vous laisse farfouiller et où l'on vous offre le café*».

Penderies et rayonnages, panières à thèmes (chapeaux, chaussures, petites culottes, jouets...), vêtements et livres dans la pièce de devant meublée de fauteuils (prière de les utiliser et de converser avec la patronne) sur petits tapis pour faire joli, et matériel de puériculture à l'arrière. La boutique s'orne aussi de plein et plein de petits moutons-fétiches - peluches, mouchoirs brodés, pochoirs, bibelots et jusqu'au rideau de fer orné de moutons jaunes taggés sur du noir - symbole de cette boutique où l'on cherche, l'on trouve ...le mouton à cinq pattes.

Anne aime les moutons et leur graphisme si simple : «*Dessine-moi un mouton: facile, un petit nuage, une tête et quatre pattes, et voilà, c'est un mouton*», dit-elle, mais elle aussi cherche le mouton à cinq pattes, le seul dont elle n'est pas bien riche : des vêtements en bon état pour enfants de six à huit ans, ceux qui «*flinguent toutes leurs affaires*». Si vous en connaissez qui à cet âge étaient sages comme des images, mais qui ont grandi, elle est preneur.

❑ 58 bis rue Ramey. 01 42 58 15 80. De 10 h 30 à 19 h sauf dimanche et lundi matin.

18e HISTOIRE

Les hommes du 18e dans la tourmente de la Commune (2)

L'insurrection parisienne, commencée le 18 mars 1871 à Montmartre, s'est concrétisée le 26 mars par l'élection de la Commune révolutionnaire.

Dans notre dernier numéro, nous avons raconté quelques épisodes des débuts de la Commune et présenté trois des élus du 18e : le chansonnier Jean-Baptiste Clément, le général Cluseret, le ciseleur sur bronze Theisz (un des dirigeants de l'Association internationale des travailleurs)...

Ci-contre : Dans un Mont-de-Piété du 18e, restitution aux ouvriers des outils qu'ils avaient mis en gage.

Entre l'installation de la Commune le 28 mars et son écrasement définitif le 28 mai, ce furent, pour les élus, deux mois de tension, d'activité incessante, de débats acharnés, de surmenage et, pour finir, de combat désespéré.

Les élus du 18e se sont répartis dans les diverses commissions, selon les préoccupations prioritaires de chacun : Jean-Baptiste Clément aux *Services publics* (plus tard à l'*Enseignement*), Theisz au *Travail*, Dereure aux *Subsistances*, Grousset aux *Relations extérieures*, Vermorel à la *Justice*, Ferré à la *Sûreté*, Cluseret et Arnold à la *Guerre*. Il faut faire face aux exigences de la guerre civile - car la pression de l'armée versaillaise se renforce de jour en jour autour de Paris -, il faut reconstituer les services publics désorganisés par le départ de leurs cadres, assurer le ravitaillement des Parisiens, la reprise de l'activité économique...

Il faut aussi être présent aux séances, qui se prolongent tard dans la nuit. Les deux tiers des procès-verbaux des débats font état de discussions interminables à propos des orientations de la Commune, du type d'organisation politique et sociale recherché... Les élus, du moins ceux qui n'ont pas démissionné dès les premiers jours, se réfèrent tous à la même base sociale : ils défendent d'abord les ouvriers, les chômeurs, les petits artisans et commerçants, le petit peuple de Paris, les pauvres. Mais cela ne suffit pas à en faire un ensemble homogène. Grande est la diversité de leurs idées politiques, et le groupe du 18e reflète ces divergences : à tout moment s'affrontent les conceptions autoritaires de Ferré le blanquiste, de Grousset le jacobin, soutenus par Dereure, face à l'incessante exigence de respect des libertés qui anime Vermorel, ou à la volonté décentralisatrice et autogestionnaire de Theisz...

Vermorel : le goût de la liberté

Fils d'instituteur, ancien élève des jésuites, ce qui a ancré chez lui un solide anticléricalisme, Auguste Vermorel se fait connaître en 1859 par un roman, *Ces dames*, satire des demi-mondaines, qui paraît aujourd'hui bien innocent mais qui fut interdit pour outrage aux bonnes mœurs. Il a alors 18 ans, il porte les cheveux longs à la manière romantique. En 1862 il fait une tentative de suicide pour un chagrin d'amour.

Il devient journaliste. Mais sa plume satirique lui vaut d'être renvoyé de plusieurs journaux, et plusieurs fois condamné pour offenses envers Napoléon III ; il s'exile un temps en Belgique pour échapper à la prison. Comme il s'en prend également aux "républicains modérés", qu'il considère comme des complices du pouvoir impérial, ceux-ci font courir le bruit qu'il est un mouchard de police - bruit mensonger, on en est sûr aujourd'hui.

En 1870, à la chute de l'Empire, il a 29 ans. Très actif dans la Garde nationale dans le 18e, il est élu à la Commune. Il y sera un défenseur intransigeant des libertés. Il intervient pour que les délibérations soient publiques, contre les saisies de courrier et de journaux, contres les arrestations sans motif, contre le "secret" (qui permet à la police de maintenir des gens en détention sans en référer à quiconque), contre la pratique qui consiste, dans les débats de la Commune, à présenter à brûle-pourpoint des propositions sans qu'elles aient été auparavant examinées en commission, etc...

Durant la Semaine sanglante, il fait preuve de bravoure. Blessé sur la barricade du Château d'Eau, pris par les Versaillais, il meurt en juin 1871 à l'hôpital de la prison de Versailles.

L'esquisse d'une société nouvelle

Pourtant, au milieu des débats, des proclamations, des manifestes, des décrets parfois contradictoires, s'esquisse l'image d'une société nouvelle.

D'abord une série de mesures qui nous paraissent aujourd'hui normales, mais qui à l'époque étaient révolutionnaires : la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la suppression du budget des cultes. La laïcité de l'école, déclarée obligatoire et gratuite. La suppression de la vénalité des charges. L'abolition du serment exigé des fonctionnaires. Le rétablissement du divorce. La reconnaissance de droits pour les enfants naturels... Le 6 avril, la guillotine a été brûlée sur la place publique (mais, lorsque la situation militaire s'aggravera, la peine de mort sera rétablie pour les "traîtres" et les "espions")...

Des mesures sont prises en faveur des nécessiteux, qui sont innombrables - car depuis la guerre contre la Prusse, beaucoup d'entreprises restent fermées : interdiction de mettre en vente les objets déposés au "Mont-de-Piété" (on appelle ainsi les organismes de prêt sur gages) et même restitution des objets de première nécessité, moratoire sur les loyers, pensions pour les veuves et orphelins, création de cantines et de magasins à prix réduit pour les pauvres. (Dans le 18e, Jean-Baptiste Clément crée quatre boucheries municipales où le prix de la viande, assez bas, ne tiendra pas compte des fluctuations du marché...)

Une remise générale des loyers est votée. Mais la Commune repousse la proposition, présentée par Simon Dereure (du 18e), de réquisitionner les logements vacants. Seuls le seront ceux dont les propriétaires ont fui à Versailles, et cette mesure ne sera appliquée que très partiellement. Dans le 18e, on réquisitionne les chambres dans les hôtels meublés, mais la commission municipale de l'arrondissement appose des affiches pour, en quelque sorte, s'excuser : il s'agit de loger les veuves et les orphelins de gardes nationaux tués, et de permettre aux «*citoyens soldats*» de «*se*

Théophile Ferré : un blanquiste chef de la police

Il a 24 ans lors de la proclamation de la Commune. Comptable de son métier, petit de taille, doté d'un front haut mais d'un très long nez, la myopie abritée derrière un lorgnon, il est plutôt laid mais c'est un orateur exceptionnel, fougueux. Il a déjà été condamné quatre fois pour délits politiques. Lors de son dernier procès en 1869, il a refusé tout avocat et s'est défendu avec tant de violence que les juges l'ont expulsé.

Théophile Ferré dans un groupe de policiers de la Commune.
(Caricature d'époque de Bertall)

Libéré par la République en 1870, il habite au 41, rue de Clignancourt et se dépense sans compter au *Club de la Révolution* du 18e (qui siège à l'Elysée-Montmartre, avec une filiale à l'église Saint-Bernard-de-la-Chapelle). Par sa sœur, il a fait la connaissance de Louise Michel, qui nourrit pour lui un amour platonique.

Blanquiste, il est à la Commune le plus proche collaborateur de Raoul Rigault, chef de la police, qu'il remplace le 13 mai comme délégué à la Sûreté. Admirateur de Marat, il est partisan d'une politique de Terreur.

Après l'écrasement de la Commune, jugé par le tribunal militaire, il traite ses juges avec un tel mépris qu'on menace de l'empêcher de parler.Il conclut : «*Membre de la Commune, je suis entre les mains de ses vainqueurs. Ils veulent ma tête, qu'ils la prennent. Jamais je ne sauverai ma vie par la lâcheté. Libre j'ai vécu, je veux mourir de même.*» Il est fusillé le 28 novembre 1871.

Suite de la page 17

reposer au retour des tranchées, entre deux combats»... «*Nous comptons sur le patriotisme*» des maîtres d'hôtel et logeurs en garni, conclut l'affiche.

Sur le terrain économique et social, la Commune est prudente, montre un surprenant respect de la propriété privée. Elle refuse de toucher aux fonds de la Banque de France[1], sauf ceux qui appartiennent à la Ville de Paris. De même pour les entreprises privées : tout au plus votera-t-elle, sur l'insistance des *internationalistes*, un décret confiant aux coopératives d'ouvriers la gestion des entreprises dont les patrons se sont enfuis à Versailles - et là aussi, ce décret sera peu appliqué, sauf dans les fabriques d'armement (dont Jean-Baptiste Clément aura la charge tout à la fin). Il faudra aussi une bataille politique pour que l'administration de la Commune accepte de donner une priorité, dans les commandes publiques, aux coopératives ouvrières plutôt qu'aux patrons privés, car ceux-ci offraient des prix beaucoup plus faibles, jouant sur des salaires très bas.

Il est créé dans les mairies un service où les travailleurs cherchant un emploi s'inscriront et où les employeurs feront connaître les offres d'emplois (une ébauche de l'ANPE).

Un décret fixe un plafond pour les traitements de fonctionnaires. Un autre interdit, dans les entreprises privées, les amendes et retenues sur salaires, que les patrons de l'époque pratiquaient au moindre prétexte : «*Les appointements convenus d'avance doivent être intégralement payés.*» Cette décision, révolutionnaire à l'époque, disparaîtra comme toutes les autres lors du retour des Versaillais.

La commission du Travail tente de faire admettre la journée de 8 heures maximum, mais la Commune estime que les circonstances ne permettent pas d'adopter cette mesure ; on imposera seulement le maximum de 10 heures dans certains ateliers d'armement dépendant de la Commune.

De même, après avoir interdit le travail de nuit, la Commune reviendra en arrière sous la pression des patrons boulangers.

Les arrestations de prêtres se multiplient

Une des caractéristiques de cette période, c'est l'anticléricalisme violent de la plupart des partisans de la Commune, et encore plus à la base que parmi les élus.

Les mascarades anti-religieuses sont nombreuses. Le 9 avril, dimanche de Pâques, des gardes nationaux montmartrois en armes envahissent l'église St-Vincent-de-Paul (rue La Fayette) et décident de déménager dans des charrettes les tableaux, meubles et objets précieux jusqu'à l'église de Clignancourt. Ils se livrent à une parodie de messe et à des beuveries dans les calices de l'autel.

A partir du 31 mars, les arrestations de prêtres se multiplient dans tout Paris. Dans le 18e, le 10 avril, est apposée sur l'église St-Pierre-de-Montmartre une affiche proclamant : «*Attendu que les prêtres sont des bandits et que les repaires où ils ont assassiné moralement les masses sont les églises, le délégué civil des Carrières ordonne que l'église soit fermée et décrète l'arrestation des prêtres et des ignorantins.*» C'est signé de Le Moussu, «délégué au commissariat de police». Le curé Bertaux, ses trois vicaires et tous les frères enseignants de l'arrondissement sont emprisonnés. L'église servira successivement d'atelier de confection militaire, de magasin de munitions et d'école de filles.

L'église St-Bernard-de-la Chapelle a été également fermée au culte. Elle est devenue le siège du *Club de la Révolution*. Le 13 mai, on y vote une motion réclamant l'interdiction de tous les cultes, l'arrestation immédiate de tous les prêtres et la vente de leurs biens «*au profit des défenseurs du droit*». Le 16 mai : «*Attendu que des abus sont signalés dans les hôpitaux, où les sœurs dites de la Charité insultent les défenseurs de la Commune par leurs actes et leurs paroles, le club réclame le renvoi de tous individus congréganistes des hôpitaux.*»

Le nommé Le Moussu, déjà cité, qui est un dessinateur montmartrois, mènera plusieurs opérations de pillage et de vandalisme dans des églises. Il tentera également, à la tête d'un détachement de «Vengeurs du peuple», d'envahir la Banque de France.

Mais ces exactions suscitent des protestations au sein de la Commune. Le Moussu est blâmé. Vermorel, anticlérical mais défenseur des libertés, s'indigne le 8 avril de l'arrestation du curé de St-Eustache : c'est, explique-t-il, le seul curé parisien qui ait voté à toutes les élections récentes, prouvant ainsi ses sentiments républicains. Raoul Rigault, délégué à la Sûreté générale (et donc chef de la police), répond : «*Il faut des otages.*» Vermorel : «*S'il faut des otages, au moins que ce soient des otages sérieux. Des curés qui n'ont jamais fait de politique ne sont pas des otages sérieux.*» Theisz soutient Vermorel, demande qu'on ne se lance pas dans les arrestations à outrance. Rigault et son adjoint Théophile Ferré offrent alors leur démission. Démission refusée par la majorité de la Commune. Rigault a gagné.

Le divorce est consommé entre majoritaires et minoritaires

Le principal terrain d'affrontements au sein de la Commune, ce sera jusqu'au bout la question de l'autoritarisme. Affrontement entre d'un côté les jacobins et les blanquistes, partisans d'un pouvoir central fort, et de l'autre côté les "proud'honiens" (qui se recrutent principalement parmi les membres de l'*Association internationale des travailleurs*), très méfiants vis-à-vis de l'Etat et qui veulent un système politique fondé sur la libre associa-

Paschal Grousset : ancien collaborateur de Jules Verne

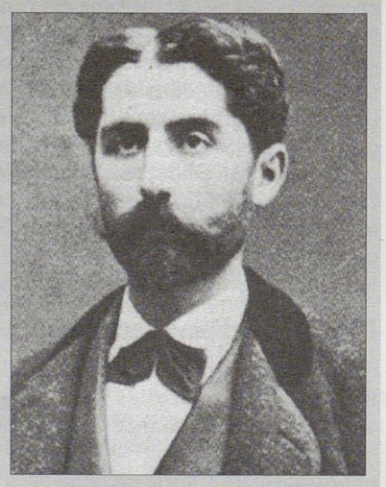
En 1871, Paschal Grousset a 26 ans. Il a été étudiant en médecine et gagne sa vie en donnant des cours de physiologie dans des écoles privées, en écrivant des romans d'aventure (il a collaboré avec Jules Verne), et comme journaliste, dans une série de petits journaux qui, comme toutes les feuilles républicaines d'alors, sont interdits les uns après les autres. Cette activité lui a valu en février 1870 six mois de prison pour offense envers Napoléon III.

Bon orateur, porté aux proclamations extrémistes, il joue tout de suite les premiers rôles à la Commune et est élu délégué aux Affaires extérieures. A ce poste, il négocie avec les troupes d'occupation allemandes qui campent autour de Paris leur neutralité, ce qui permettra d'assurer le ravitaillement de la capitale malgré le blocus décrété par Thiers. Dans les débats politiques, il se range parmi les "jacobins".

Il est d'une élégance raffinée, et les journalistes versaillais le font passer, à tort ou à raison, pour un homosexuel, ce qui à l'époque est considéré comme infâmant. Il sera un des plus injuriés parmi les communards.

Après la Semaine sanglante, il se réfugie chez une amie, Mlle Accard, et est découvert lors d'une descente de police, caché au fond d'un placard, parmi les robes. Ce qui accréditera la légende - fausse mais répandue par les publicistes versaillais - selon laquelle il aurait tenté de s'enfuir déguisé en femme.

Devant le conseil de guerre, il refuse avec mépris de s'expliquer, et est condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie. En 1874, il réussit avec quelques compagnons une évasion spectaculaire depuis Nouméa, gagne l'Australie, puis les Etats-Unis et l'Angleterre où il recommence à écrire des romans - en langue anglaise.



Rentré en France après 1880, il sera élu député socialiste du quartier Picpus en 1893, 1898, 1902. Il meurt en 1909.

1. *A cette époque, la Banque de France était une banque privée.*

tion de communes autonomes. Affrontement aussi entre les défenseurs des libertés et ceux qui veulent les limiter au nom de l'urgence de la situation. Nous en avons donné, dans ce numéro et le précédent, plusieurs exemples ; des débats semblables se dérouleront sans cesse.

1er mai : l'offensive versaillaise se précisant, les jacobins et les blanquistes font voter par la Commune la création d'un super-gouvernement, doté de pouvoirs discrétionnaires, un "Comité de salut public". Sur cette question se produit une rupture entre majoritaires et minoritaires opposés à ce Comité. Ceux-ci n'admettent pas qu'on subordonne tout à la lutte armée, au détriment des réformes sociales. «*Ils veulent, sans délai, toutes les libertés, la démocratie directe et le socialisme.*[2]»

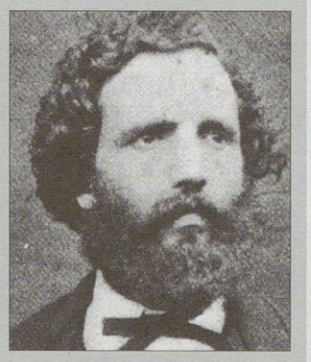
Les minoritaires, parmi lesquels on trouve beaucoup d'*internationalistes* (Theisz, du 18e, Serraillier, l'ouvrier relieur Varlin, l'instituteur Lefrançais, l'ouvrier orfèvre Fränkel, le commis de librairie Benoît Malon, etc.) et aussi le journaliste Vermorel (du 18e), l'écrivain Jules Vallès, le peintre Gustave Courbet, etc., décident le 15 mai de ne plus siéger. Ils accusent le Comité de salut public d'être un organe de dictature. Ils écrivent : «*Dévoués à notre grande cause communale pour laquelle tant de citoyens meurent tous les jours*, écrivent-ils, *nous nous retirons dans nos arrondissements, trop négligés peut-être.*»

Ils accepteront le 21 mai de revenir en séance. Mais c'est déjà la fin : ce même 21 mai à 3 h de l'après-midi, les troupes versaillaises entrent dans Paris.

Noël Monier

2. *William Serman :* La Commune de Paris, *éditions Fayard, 1986.*

Simon Dereure : le cordonnier de la rue Durantin



Costaud, «les mains comme des battoirs», mais toujours habillé avec soin, piètre orateur mais militant infatigable, Dereure, ouvrier cordonnier, avait subi à 16 ans, en 1854, sa première condamnation à la prison pour appartenance à une organisation politique interdite. En 1866, il participe à la création du premier syndicat organisé en France, et adhère à l'*Association internationale des travailleurs* (l'*Internationale*). Il habite 24, rue Durantin.

Arrêté en février 1870 pour «participation à un complot» (il avait signé un tract contre la guerre), condamné à trois ans de prison, libéré par la proclamation de la République, il est élu adjoint au maire du 18e Georges Clémenceau, puis, en avril 1871, membre de la Commune. Il a 33 ans.

Contrairement à la plupart de ses amis "internationalistes" (tels que Theisz, Varlin, Serraillier), il s'alignera généralement sur les positions autoritaires, votant pour l'emprisonnement des adversaires politiques, pour le Comité de salut public.

Après la Semaine sanglante, il gagne Londres, puis New-York. Mais sa femme, piqueuse de bottines, est arrêtée et meurt en prison.

Au congrès de l'Internationale de 1872, il représente l'Amérique.

Rentré en France en 1881 après l'amnistie, il adhère au parti socialiste, dans la tendance marxiste de Jules Guesde. Arrêté en 1883 lors d'une manifestation de chômeurs (libéré peu après), il est régulièrement candidat aux législatives et aux municipales à Montmartre et aux Grandes Carrières de 1881 jusqu'en 1898, sans être élu. Il a repris son métier de cordonnier, il achète sur le carreau du Temple de vieilles chaussures qu'il retape et revend. L'été, il est employé dans une baraque de tir forain. Sa situation financière est précaire. Il meurt en 1900 de privations.

Quelques autres "hommes de la Commune" du 18e

• Georges Arnold

Architecte, il est en 1870 élu chef de bataillon des gardes nationaux de la Chapelle, puis membre du Comité central parisien de la Garde nationale. A l'occasion d'une élection partielle, il devient membre de la Commune, où il siège à la commission de la Guerre. Condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie, il y dessinera les plans de la future cathédrale de Nouméa et d'un palais de justice. Rentré en France, il y reprendra son métier d'architecte et n'aura plus d'activité politique. (1837-1912)

• Victor Jaclard

Durant ses études de médecine, en 1864 il a adhéré au parti blanquiste (clandestin) et, en 1865, a aidé Blanqui à s'évader de l'hôpital Necker. Exclu de l'université en 1865, condamné à six mois de prison en 1866 pour une manifestation, il est en 1867-68 un des organisateurs des groupes blanquistes de combat. Mais en 1869 il rompt avec "le Vieux" à qui il reproche d'avoir une pratique de comploteur sans lien avec les masses.

En 1870, il est élu officier de la garde nationale dans le 18e, puis adjoint au maire Georges Clémenceau - qu'il a connu naguère dans les organisations étudiantes et avec qui il a des liens d'amitié. Au début de l'insurrection, en mars 1871, il s'efforce, avec Clémenceau, de trouver un compromis entre les insurgés et l'Assemblée de Versailles. Cela lui vaut d'être battu lors des élections à la Commune.

Il prend le commandement des gardes nationaux du 17e, combat sur les barricades lors de la Semaine sanglante. Arrêté, il s'échappe, se réfugie en Suisse. Rentré en France en 1881, il se présente plusieurs fois aux élections municipales à la Goutte d'Or et dans le quartier Clignancourt - sans être élu. Il sera secrétaire du syndicat des journalistes socialistes. (1840-1903)

Sa femme, Anna Jaclard, fut une des plus illustres "femmes de la Commune".

• Auguste Serraillier

Profession d'origine : ouvrier formier pour bottes. En fait, Serraillier, né en 1840, est depuis plusieurs années un permanent politique. Il a travaillé un certain temps à Londres au Conseil général de l'Internationale, au côté de Karl Marx. En 1870-71 il habite dans le 18e, au 104, boulevard de la Chapelle, mais c'est dans le 2e arrondissement qu'il est élu membre de la Commune, où il fait partie de la commission du Travail.

Après la Semaine sanglante, il se réfugiera à Londres, où il deviendra un des hommes de confiance de Marx. Mais, à la suite de différends à la fois politiques et financiers, il se démettra de toutes ses fonctions en 1874. On perd sa trace à partir de ce moment. Il serait mort à Londres en 1916.

***Dans le prochain numéro* : L'entrée des Versaillais, la Semaine sanglante.**

18e LIVRES

Le prix Alphonse Allais au Cochon rose

Fini le roman à épisodes *Le Cochon rose* de Guy Franquet, illustré par Pierre Etaix, que les Montmartrois ont pu se procurer durant sept semaines chez les marchands de journaux, charcutiers ou marchands de vin. Si cette histoire très romancée de la vraie charcuterie *Le Cochon Rose*, détruite pour faire place à l'actuel théâtre des Abbesses, vient de se terminer, ayant connu un très grand succès, on n'en a pas pour autant fini avec elle !

Dernier rebondissement en date, le roman vient d'être récompensé par le Prix Alphonse Allais, prix qui porte le nom de l'écrivain humoriste du siècle dernier et qui récompense chaque année un livre drôle. L'académie Alphonse Allais, composée d'Alain Decaux, Jacques Plessis, Pierre Tchernia, Louis Velle, et des précédents lauréats dont Yves Robert, Nicole de Buron, José Arthur, l'écrivain montmartrois André Grall, etc., .vient donc de primer les deux compères qui recevront leur prix le 28 juin prochain à Honfleur et deviendront du même coup membres de l'académie.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, ils se murmure dans le monde de l'édition que quelques éditeurs s'arracheraient le roman pour l'éditer sur toute la France. On parle entre autres d'Albin Michel, mais chut, rien n'est encore joué....

C.A.

18e CINÉMA

Le 18e à Cannes : les escaliers de *Film sans titre*

Contrairement au 17e arrondissement où se déroule une bonne partie de *La femme défendue*, l'original et intéressant film de Philippe Harel sélectionné en compétition officielle, notre 18e a été cette année (scandaleusement !) absent des écrans du Festival de Cannes.

Des plans d'escaliers montmartrois ont toutefois été aperçus par les festivaliers qui ont assisté à l'ouverture d'*Un certain regard*, l'autre sélection du festival : c'était dans *Film sans titre*, un court-métrage de huit minutes très attendu signé par Leos Carax. Le réalisateur du génial *Mauvais sang*, brisé par le coûteux échec des *Amants du Pont-Neuf*, revient sur les écrans après six années de silence. En digne successeur de Jean-Luc Godard, Carax nous offre, dans cette œuvre commandée par le Festival de Cannes, un collage nerveux d'où ressort une vision éclatée de l'état du cinéma et du monde. Le propos est parfois hermétique, parfois explicite comme ce plan d'une carte du sud-est de la France où figurent uniquement Cannes et, d'autre part, Toulon Orange, Marignane et Vitrolles...

Si tout va bien, Carax reviendra en 1998 avec un long-métrage qui s'appellera *Pola X*, et qui devrait être interprété par Catherine Deneuve et Gérard Depardieu qui apparaissent furtivement dans *Film sans titre*.

Sylvain Garel

Les portes ouvertes du *Carré d'Art Goutte d'Or* du 13 au 16 juin

Les traditionnelles "portes ouvertes" des artistes du *Carré d'Art Goutte d'Or* ont lieu cette année du 13 au 16 juin. On peut se procurer le programme à la salle St-Bruno (9 rue St Bruno), ou en écrivant à l'association (21 rue Cavé, 75018), ou bien, durant les portes ouvertes, en se présentant à cette même adresse.

Ce sont 80 artistes - peintres, sculpteurs, graphistes, photographes, etc. - qui montrent leurs œuvres, dans leur atelier ouvert au public, ou bien dans un lieu voisin : en tout, 48 lieux d'exposition, dans le carré géographique délimité grosse modo par les stations de métro Marcadet-Poisonniers, Marx Dormoy, La Chapelle et Barbès.

Le nombre de points d'expositions collectives a augmenté : outre la salle Saint-Bruno (maison des associations du quartier),outre les écoles de la rue Richomme et du 57 rue de la Goutte d'Or, le collège Clémenceau, le métro La Chapelle, cette année l'église St-Bernard accueille les artistes.

Ces portes ouvertes seront enfin marquées par l'inauguration d'un musée particulièrement original : le musée de la Bouillotte.

Nous présentons, à cette occasion (page ci-contre), deux portraits d'artistes. A découvrir comme tous les autres.

Des pieds nickelés aux pieds froids : le Musée de la Bouillotte

● Musée ouvert à partir du 13 juin, 19 rue Polonceau (métro Barbès ou Château Rouge). De 14 h à 19 h pendant le Carré d'Art et pendant la fête de la Goutte d'Or(voir page 8), sur rendez-vous ensuite. Tél. et répondeur 01 42 23 89 18.

Albert Weinberg est un vieil habitant du quartier de la Goutte d'Or. Il en a l'expérience et la verve goguenarde. Il raconte que toute sa vie, il n'a cherché qu'une chose : créer des emplois. «*Avant de prendre ma retraite, j'étais à la Croix Rouge et je planifiais les bus de transfusion sanguine des Hôpitaux de Paris, j'ai créé 160 points de chute.*» La bouillotte, là-dedans, ça étonne.

«*L'idée du musée de la bouillotte m'est venue*, explique-t-il, *parce que tous les rez-de-chaussée d'immeubles sont inlouables, les loyers sont trop chers et il y a de moins en moins de clientèle pour les commerces de proximité. Donc je me suis dit : il faut trouver des activités où on ne cherche pas forcément une clientèle de proximité. Je me suis dit : Bon, ben moi, je vais faire un truc original qui n'existe pas, je vais me lancer dans la bouillotte.*»

Il commence il y a un an à peine à faire une collection où se glisse l'histoire des dessous de couverture, des pieds froids sujets aux engelures. Son rêve aujourd'hui est que le musée puisse rester gratuit toujours, tout en créant un emploi de gardien de musée. Pour cela Weinberg a tout fait : «*J'ai écrit un papier où j'attaque les élus, les députés, les ministres sur le manque d'imagination pour la création d'emplois.*» Aujourd'hui il avoue qu'il compte «*sur les journaux*» pour qu'ils parlent de cette pièce de 16 mètres carrés à peine, où sont exposées une centaine de bouillottes, dans une profusion de formes et de matières - en métal, parfois nickelé ou doré, en céramique, en porcelaine, en bois...

Les deux plus anciennes bouillottes se distinguent à vue d'œil.

Celle appelée "le moine" date du XVe siècle. Elle est conçue comme une luge, avec des arceaux et un récipient dans lequel, nous raconte Weinberg, «*on mettait de la braise. Car on n'avait pas les draps qu'on a maintenant, c'étaient des draps de lin, épais, qui ne séchaient jamais et l'on couchait toujours dans des plumards mouillés. Alors, pour sécher ça, les moines ont commencé à faire ces objets.*» On bassinait le lit avec "le moine" avant de se coucher. Ensuite, cette manière de sécher les draps s'est répandue, d'autant plus qu'à l'époque «*le seul moyen de se chauffer c'était l'âtre d'un côté et le lit de l'autre*».

De même que "le moine", les "nonnes" ont été élaborées dans les monastères. «*Les religieuses, elles, étaient plus viscérales*», dit Weinberg. En tout cas, ces bouillottes apportaient de la chaleur aux prières : il s'agissait de récipients en fer remplis d'eau chaude dans une boîte sculptée en bois, sur laquelle elles posaient leurs genoux durant les longues heures des offices dans le couvent glacé.

On le voit, la bouillotte historique n'a rien à voir avec nos ridicules ustensiles en caoutchouc sur lesquels poser un genou risque de nous faire glisser sur les fesses.

Claire Cadiou

Albert Weinberg, créateur du musée, avec sous ses pieds une bouillotte de voyage.

Albert Weinberg est même allé jusqu'à faire les Puces de Londres pour y découvrir de nouveaux objets. D'abord pour trouver moins cher. Car «*il ne faut pas vous imaginer que c'est donné : par exemple cette bouillotte faite dans une cartouche d'obus de la guerre de 14 était vendue en France 250 F, c'est trop cher pour moi*», nous dit-il. Ensuite parce qu'ainsi s'étale la variété. Les anglaises en céramique ont la particularité d'avoir des bouchons également en céramique, alors que la française de la même époque n'a qu'un bouchon de liège. Un cours sur ces «objets usuels d'une autre époque» laisse rêveur.

Ainsi la collection présente aussi plusieurs bouillottes de voyage. Telle cette bouillotte de carrosse, longue en cuivre et recouverte d'un velours rouge. «*Les gens mettaient les pieds dessus*», nous dit Weinberg, comme pour «*les bouillottes de limousines qu'on a faites par la suite quand il y a eu des automobiles*» (voir la photo). D'autres se caractérisent par leur poignée : «*on les emmenait avec soi lorsqu'on partait en voyage.*»

Et puis il y a une "perle" : en cuivre, de la taille d'un sac à main, avec un tiroir pour la remplir de braise et une rosace que l'on pouvait ouvrir ; en balançant l'objet comme un encensoir, la rosace permettait de raviver la braise. «*On partait avec comme avec son sac à main.*»

Enfin, des bouillottes ventrales, «*qu'on accrochait au cou ou aux épaules avec une chaîne ou une ficelle et qu'on se tenait sur le corps. Elles ont une forme bombée, pas épaisse, 2,5 cm, et ça servait à soigner les maux de reins ou de ventre, parce qu'à l'époque, quand on avait mal quelque part, on se chauffait le ventre ou le dos.*»

Toutes ces antiquités, qui jusqu'à présent trouvaient leurs lettres de noblesse seulement au musée de Normandie à Caen, sont visibles gratuitement et sans limite d'âge. Weinberg aimerait prêter quelques bouillottes à des écoles pour que les enfants s'amusent à les décorer. Avec ce musée, «*le brave a beau crier ah cré nom saperlotte, le généalogiste observe sa bouillotte*»[1] !

Donald James

1. *Raymond Queneau :* Cent mille milliards de poèmes.

Pour la première fois, des artistes à l'église St Bernard

Située au cœur du Carré, l'église Saint Bernard comptera cette année, pour la première fois, parmi les lieux d'exposition. Investie par 13 artistes durant les quatre jours de ce rendez-vous, elle sera parée de mobiles, de sculptures et de peintures. Deux groupes de musique participeront au vernissage (vendredi 13 juin à 19 h) : les Saints Heretic's (musique synthétique planante) et le duo Rhapsode (improvisation harpe et trompette).

Philippe Ferrin, jeune artiste à l'origine de ce projet, nous a expliqué les raisons qui l'ont amené à prendre contact avec le curé de la paroisse. Il considère St-Bernard comme un des plus beaux endroits du quartier au point de vue architectural. L'église en outre est chargée d'histoire (voir, entre autres, l'article sur la Commune pages 15-16). Enfin, elle accueille chaque année des concerts dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or et en d'autres occasions (par exemple, récemment, dans le cadre du programme "Andalousie-Goutte d'Or").

C'est après avoir soumis cette demande peu orthodoxe (ou peu catholique) au conseil paroissial que le curé de St-Bernard a accepté d'ouvrir ses portes. «L'église, après tout, dit-il, c'est une maison du peuple...» Condition posée : que les œuvres exposées ne soient pas de nature à choquer les paroissiens.

Nadia Djabali

Bob Shigeo transforme des matériaux de récup' en feux d'artifice

Dan Aucante

Au fond de la cour du 50, rue de la Goutte d'Or se trouve l'atelier de Bob Shigeo. Un endroit étrange, où se côtoient les magnifiques "mobiles" de Bob et de grands aquariums remplis de poissons rouges, de silures et autres espèces aquatiques. Bob Shigeo partage en effet son atelier avec un autre artiste, Eric Taieb, qui fait des sculptures-aquariums... Un jeune chat gris batifole au milieu des nombreux et divers matériaux entreposés un peu partout.

Bob Shigeo, petit homme frisé aux cheveux gris dont la silhouette très particulière est bien connue à la Goutte d'Or, parle avec passion et jovialité de son travail. Il récupère toutes sortes de matériaux, boîtes de conserves, bouteilles en plastique, fil de fer, grillage, qu'il peint, découpe, assemble pour en faire ces feux d'artifice aériens que sont ses mobiles.

Il aime transformer la matière première, et l'imprévu a une place prépondérante, car du matériau récupéré naît souvent l'inspiration de Bob. Il travaille lentement, la conception mûrit sans dessins ni maquettes. Il travaille en même temps sur plusieurs mobiles, les reprend, les transforme à nouveau. Il n'aime pas se séparer d'eux car, vu la lenteur de sa production, il aurait peu de choses à exposer s'il vendait ses œuvres au fur et à mesure de leur création.

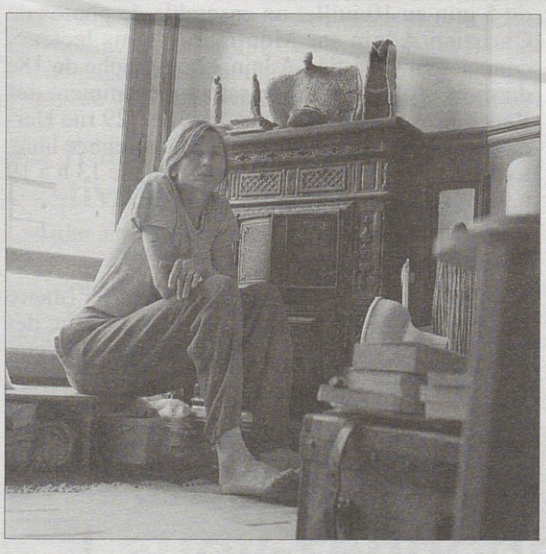
Il a commencé à créer des mobiles en 1952, après avoir travaillé la gravure et la lithographie. D'origine japonaise, né à Hawaï donc de nationalité américaine, il a fait des études de beaux-arts à Mexico et à New York. Il est arrivé en France en 1953. Il s'est associé au mouvement "Art-Cloche", ainsi baptisé parce que les artistes partageaient un squatt avec des clochards. Ce fut pour lui une expérience passionnante, car il y a vécu une action collective menée par des idéalistes. Il se dit anarchiste, milite pour la liberté et la paix.

Il est conscient que, grâce à Calder, les mobiles ont cessé d'être des jeux pour devenir une expression artistique. Même si, dit-il, encore beaucoup de sculpteurs conservent un complexe par rapport aux peintres, à cause du côté "bricoleur" dû à l'utilisation, fréquente dans la sculpture contemporaine, de toutes sortes de matériaux trouvés à droite et à gauche...

Il a exposé dans plusieurs galeries parisiennes et, lors du "Carré d'art", on pourra admirer son travail dans trois endroits : l'école maternelle du 57 rue de la Goutte d'Or (à l'angle de la rue des Islettes) où d'ailleurs ses mobiles sont entreposés en permanence pour la grande joie des enfants, dans son atelier, et à l'église Saint Bernard.

Michèle Stein

Brigitte Romaszko, fille de la terre et du feu



Fille de la terre et du feu, Brigitte Romaszko est sculpteur. Elle modèle l'argile blanche, la passe à la chaleur du feu, et se dressent ses statuettes de terre cuite : pâles et hiératiques silhouettes, aux visages ovales à peine esquissés, aux corps drapés, longues et filiformes ou généreuses et enveloppées, fragiles et mystérieuses à la fois.

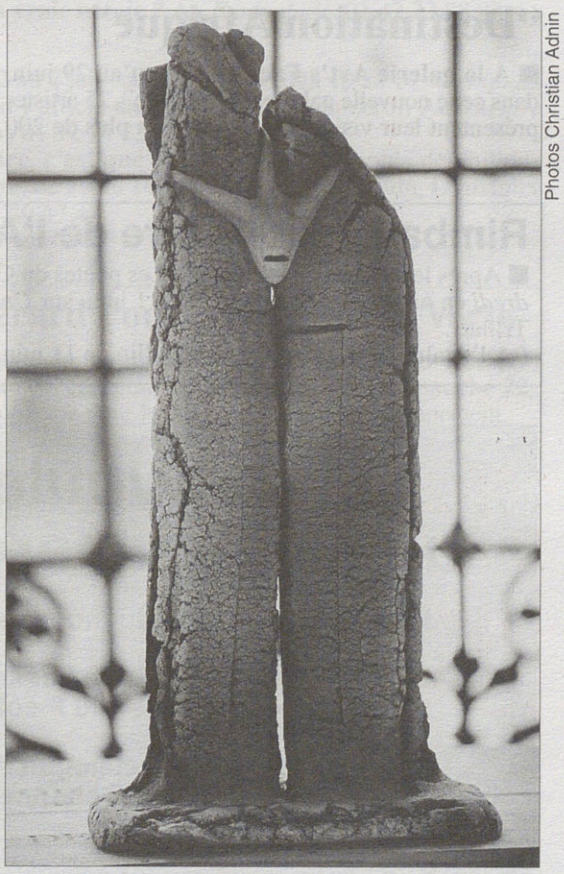
43 ans, vivant rue Saint-Luc, à deux pas du square Saint-Bernard, participante du Carré d'Art Goutte d'Or, Brigitte Romaszko est venue à la sculpture, un peu par hasard, il y a dix ans, *«comme un loisir entre deux boulots alimentaires»* et maintenant c'est son activité exclusive, *«un bonheur, un luxe»*.

A part, quelques reptiles et autres lézards, Brigitte se spécialise dans la figure humaine, debout, dressée : *«Les deux premières choses que l'homme a faites, c'est enterrer ses morts et dresser des corps debout»*, dit-elle évoquant ses influences : l'Ile de Pâques, les Cyclades, l'art pré-colombien, les masques africains... toute la statuaire dite primitive. *«Je sens nettement la filiation et même si je vis à la fin de ce XXe siècle, j'ai conscience de revenir à quelque chose de très ancien»*, souligne-t-elle. Et elle raconte : *«Quand je commence, je n'ai pas toujours une idée précise, il y a une grande part de hasard, je suis le mouvement mais au résultat, il y a toujours l'homme. Une simple forme abstraite ne me suffit pas»*.

Brigitte a choisi de travailler la terre et vit avec elle une histoire d'amour :*»La terre n'est pas inerte comme le plâtre ou le plastique ou même le métal. Elle est vivante, elle est active, elle a son histoire, ses contraintes et elle porte à la rêverie. Je fais des gestes que je choisis mais la terre fait la moitié du travail, elle m'apporte autant que je lui apporte, je la suis autant qu'elle se plie à mes volontés»*. Evoquant les craquelures qui sont sa marque de fabrique, Brigitte ajoute d'ailleurs : *«Je les provoque au modelage, mais je provoque du naturel, car ces craquelures sont issues de la terre elle-même, reflets de la sécheresse»*. Et elle souligne : *«Je recherche toujours un équilibre entre la terre et moi. Si nous fusionnons harmonieusement, c'est réussi, sinon... à la casse !»*

Disciple des primitifs, elle a par ailleurs emprunté sa technique au Japon. Elle utilise une méthode de cuisson à basse température (800 degrés) suivie d'enfumage, inventée au XVIe siècle par les potiers japonais pour leurs bols servant à la traditionnelle cérémonie du thé. Venue il y a quelques dizaines d'années en France via les Etats-Unis, cette technique s'appelle *Raku*, ce qui signifie *Bien-être*. *«Quand j'ouvre mon four, mes statues sont incandescentes comme braise, c'est toujours impressionnant. Je les prends avec des pinces et les roule dans la sciure qui, en brûlant, noircit les reliefs, révèle les contrastes, laisse sur les plis et les drapés des traces sombres. C'est cela le raku»*.

Dure et fragile comme la terre, passionnée comme le feu, Brigitte vit en sa sculpture. Elle en vit aussi *«vraiment un peu ou très peu parfois mais je préfère avoir peu d'argent et faire ce qui me plaît»*.



Photos Christian Adnin

Marie-Pierre Larrivé

❑ On peut voir le travail de Brigitte Romaszko, durant le Carré d'Art, au 2, rue Saint-Luc.

18e EXPOS

A la bibliothèque de la Porte Montmartre

L'insolite célébration de François Arago

La bibliothèque de la Porte Montmartre présente, du 31 mai au 28 juin, une curieuse exposition de photos, réalisée par Laurent Lecat sous le titre "*François Arago et le Méridien de Paris*".

Pour célébrer un grand homme, on édifiait jadis un socle, sur lequel on plaçait une statue en bronze ou en pierre, le représentant dans une attitude héroïque ou pensive. Mais les temps changent, et l'art de la sculpture n'est plus ce qu'il était.

Pour célébrer François Arago, astronome, mathématicien, homme politique, la Ville de Paris a commandé une œuvre à l'artiste hollandais Jan Dibbets, grande figure de l'art "conceptuel". Au lieu d'une statue, Dibbets réalisa une série de médaillons en bronze de 12 cm de diamètre, portant le nom d'Arago, qu'en 1995 il incrusta dans le sol - sur des trottoirs, des seuils d'immeubles, etc. -, tout au long d'une ligne imaginaire traversant Paris du nord au sud, sur le tracé exact du méridien de Paris. Arago avait en effet travaillé, à un moment de sa vie, à mesurer ce méridien.

Le premier de ces médaillons, si l'on part du nord, se situe juste devant la bibliothèque, 18 avenue de la Porte Montmartre. C'est ce qui justifie cette exposition de photos sur le thème de ce médaillon. (Dans le 18e, on peut aussi en voir, en se penchant, au 45-47 avenue Junot, au 15 rue Simon Dereure, dans une cour au 1 avenue Junot, au 79 rue Lepic, et sur le terre-plein du bd de Clichy à la hauteur du 21.)

Durant l'exposition, des projections vidéo (Le trésor de Rackham le Rouge et Hommage à Arago) auront lieu le mercredi et le samedi, et un jeu-concours astronomique sera proposé aux usagers de la bibliothèque.

A la mairie du 18e

La Villa des Arts aujourd'hui

La Villa des Arts, 15 rue Hégésippe Moreau (près du métro La Fourche), est un beau bâtiment, achevé il y a bientôt un siècle, comprenant une soixantaine d'ateliers d'artistes. Cézanne, Signac, Marcoussis y ont travaillé, et plus près de nous Jérôme, Mathelin, Segovia, ainsi que Nicolas Schöffer, mort en 1992, sculpteur "cinétique" utilisant le mouvement et la lumière pour des savants et somptueux dispositifs optiques.

Schöffer réalisa d'ailleurs, à partir de la Villa des Arts et avec l'aide des pompiers du quartier, une étonnante expérience de projection d'images sur des nuages artificiels. Après quoi le bâtiment retrouva, derrière son jardin, le calme propice au travail.

Une exposition à la mairie du 18e présente, du 9 au 20 juin, des œuvres de quelques grands anciens de la Villa des Arts (entre autres une œuvre surprenante de Schöffer, jamais montrée au public) et de ses pensionnaires actuels, peintres, sculpteurs, architectes et aussi danseurs et musiciens. Objectifs : rapprocher les artistes du quartier, et aussi attirer l'attention sur l'intérêt qu'il y a à étudier et conserver l'histoire de ce bâtiment, qui appartient au patrimoine de l'art français.

"Destination Afrique"

■ **A la galerie Art's Factory** : jusqu'au 29 juin, dans cette nouvelle galerie très "lookée", 25 artistes présentent leur vision de l'Afrique en plus de 200 œuvres : peinture, sculpture, mobilier, objets. (48, rue d'Orsel. Du mardi au samedi 11 h - 19 h 30, dimanche 13 h - 18 h. Tél. 01 53 28 13 50.)

Rimbaud au Théâtre de l'Atalante le 11 juin

■ Après le succès de la soirée sur Les poètes du Chat noir, l'association *Les Amis de la librairie Vendredi* en organisent une, mercredi 11 juin, sur *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, avec Georges Trillat.
(A l'Atalante, 10 place Charles Dullin, le 11 juin à 20 h 30. Réservation : 01 48 78 90 47.)

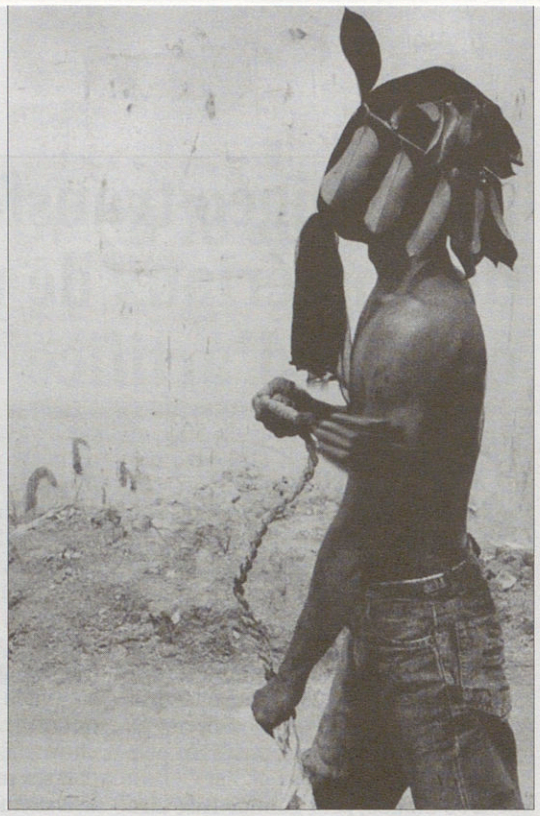


Photo de François Le Diascorn (voir ci-dessous).

François Le Diascorn

■ François Le Diascorn, qui habite rue Muller dans le 18e, a participé à quelques-unes des aventures les plus intéressantes dans le domaine de la photo en France ces vingt-cinq dernières années. Il a été récemment l'invité des *Rencontres photographiques du 18e*. A l'**Espace Dupon Bastille**, 42 rue Saint-Bernard, 75011 Paris, il présente un choix de ses photos récentes, du 5 juin au 15 septembre (du lundi au vendredi de 8 h à 20 h) . Ce n'est pas dans le 18e, ça vaut quand même la peine d'y aller voir.

Christian Adnin

■ **A la bibliothèque Clignancourt**, on pourra voir du 5 juin au 10 juillet un ensemble de photos de Christian Adnin sur Montmartre. Nos lecteurs connaissent Christian Adnin, photographe du 18e du mois et l'un des organisateurs récemment des Rencontres photographiques du 18e. (29 rue Hermel, salle de la discothèque au 4e étage, entrée libre, tous les jours sauf dimanche et lundi, de 13 h à 19 h, mercredi et samedi de 10 h à 19 h.)

Marie Vieli

■ **A la galerie La Caserne**, 4 rue Feutrier (métro Château Rouge ou Anvers), jusqu'au 21 juin, des acryliques sur papier et surtout de très vivantes gravures de Marie Vieli.

Si vous voulez être sûr(e) de ne pas manquer un seul numéro du *18e du mois*, abonnez-vous !

☐ **Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F**

☐ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)**

☐ **Je désire recevoir le catalogue des "Rencontres photographiques" proposé à prix réduit avec tout abonnement nouveau : 150 F (130 F abonnement + 20 F catalogue)**

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris

■ demandez le programme ■ demandez le programme ■

par Blandine Bouret et Michèle Stein

A l'Atalante

St Joan

de Julia Pascal, mise en scène de l'auteur.

L'histoire se passe aujourd'hui, mais elle utilise la force d'une femme qui vécut il y a près de six siècles et qui est devenue un mythe. En 1997, quel rôle jouerait Jeanne d'Arc ?

Julia Pascal, écrivain anglaise, habitant Londres et Paris, est riche de ses origines contrastées. Mais elle a vécu à Maubeuge une douloureuse expérience de racisme primaire. Sa pièce, *St Joan*, est née de cette blessure à vif.

Joan Rabinowitch, son héroïne, juive londonienne noire, se réveille dans l'armure de Jeanne d'Arc après une conversation sur la réincarnation avec un chauffeur de taxi hindou. Julia Pascal utilise deux actrices, une "black" londonienne et une juive parisienne, personnages à double facette du même rôle de Jeanne, pour crier sa révolte. Elle fait entendre à sa Jeanne «*des voix dans le registre des mots malades du militant politique*».

«*J'ai voulu contredire l'héroïne pure et blanche chère à Le Pen. Je veux montrer que l'Europe est bâtarde, elle n'est pas le berceau d'où sortent toutes les civilisations*», explique Julia Pascal, qui a déjà produit une trilogie sur l'Holocauste jouée dans une dizaine de pays, et un spectacle sur l'Irlande du Nord... (Dépêchez-vous : ce spectacle quitte l'affiche le 7 juin.) **Bl. B.**

❑ 10, place Charles Dullin. Jusqu'au 7 juin. 01 46 06 11 90.

Au Tremplin Théâtre des Trois frères

Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville

de Catherine Anne, mise en scène de David Moussu.

Une nuit belle et limpide de septembre en Provence. Les cigales chantent encore. Dans cette atmosphère de paix et d'harmonie, un adolescent et deux jeunes femmes confrontent la violence de leurs désirs. Les mots n'y suffisent plus, ils malmènent le langage pour échapper à la convention des règles qu'ils ont apprises.

Le travail d'écriture de Catherine Anne, en vers libres, prouve la richesse et les limites de la parole. «Les mots mènent au mensonge», constate le jeune homme. Le texte, le jeu des personnages restent aussi légers que le charme parfumé de la douceur provençale : aucun didactisme, une musique originale donne la respiration à cette mise en scène non naturaliste où violoncelle et alto se répondent sur scène. Catherine Anne prouve son talent dans cette pièce jouée une première fois en 1987 au théâtre de la Bastille et reprise aujourd'hui par la compagnie du Petit théâtre illustré. **Bl. B.**

❑ 39, rue des Trois Frères. Du 4 juin au 6 juillet. 01 42 54 91 00.

Au Trianon

Festival "C'est dans l'air"

Aider à mieux connaître les jeunes talents et leur donner la possibilité durant six jours d'exprimer toutes leurs années de travail, tel est le but de ce festival qui permet de se faire une idée de «la chanson qui monte» : Lacouture et l'école de la chanson des ACP, les Elles et Romain Didier, Emmanuelle Findji et les Têtes raides, Hugues Orti et Castafiore Bazooka, Femmouzes T. et Juliette, et les anciens Claude Vinci et Pierre Louki...

❑ 80 boulevard Rochechouart. Du 3 au 8 juin. 01 42 52 21 25. Réservations 01 43 45 55 38.

Il était une fois Tatahouine

Comme souvent au Trianon, la fantaisie la plus débridée décoiffe le spectateur. Hier la comédie musicale *Hop!éra*, aujourd'hui celle de la compagnie des *Caramels fous*. C'est dans démesure que ces farceurs impénitents dénoncent les bizarreries institutionnelles. Cette fois, ils s'en prennent à l'armée qu'ils malmènent avec humour. **Bl. B.**

❑ 80 boulevard Rochechouart. Les 20, 21 et 22 juin. 01 43 45 55 38.

Au Théâtre de Dix-Heures

Isabelle Mergault dans *CQFD*

Textes d'Isabelle Mergault, Jean-Pierre Masson et Marion Ciblat.

Comédienne et auteur de scénarios pour la TV et le cinéma, Isabelle Mergault, qui participe également régulièrement à l'émission *les Grosses Têtes* de Philippe Bouvard, s'est lancée, avec ce spectacle, dans le *one woman show*. Elle tient le rôle, justement, d'une jeune comédienne écervelée, un tantinet vulgaire, qui n'a que des rôles inconsistants mais qui a trouvé le bonheur et veut le faire partager. Malheureusement, malgré le talent évident de la comédienne, il n'y a que peu de moments de bonheur dans ce spectacle... Dommage. **M. S.**

❑ 36, boulevard de Clichy. Jusqu'à fin juin, 20 h 30. Tél. 01 46 06 10 17.

A la Halle St Pierre

Tangolied

Jose Luis Barreto à la voix «veloutée», et Stéphane Spira, pianiste et auteur des arrangements sur des compositions de Carlos Gardel, Enrique Santos, Discépolo, Astor Piazzola, Horacio Ferrer, veulent restituer «l'ambiance dramatique, intime, sensuelle et parfois violente» du tango tout en «s'écartant des formes techniques fixées et réglées».

❑ 2 rue Ronsard. Les 26, 27, 28 juin. Renseignements 01 45 88 68 37. Réservation 01 42 58 72 89.

Les samedis du Lavoir Moderne Parisien

Jusqu'au 28 juin, le Lavoir Moderne Parisien lance une nouvelle formule de "café-spectacles". Tous les samedis à 20 h, sous le titre *Les 18ème Trans*, se succéderont un spectacle de théâtre (*Elle(s) d'Isles*, sur des textes d'Aimé Césaire et Saint-John-Perse, deux poètes originaires des Antilles), puis à 22 h un spectacle de danse (chorégraphie de Kettly Noël, originaire de Port-au-Prince en Haïti), et enfin, à 22 h 30, de la musique (Moriba Koïta, descendant d'une famille de griots du Mali). Dans les intervalles, le bar fonctionne.

❑ 35 rue Léon. Renseignements et réservations : 01 42 52 15 78.

Et aussi

THÉÂTRE

■ **C'est pour la vie**, de Jeanne Bœsch. A *l'Alambic*. 01 42 23 07 66.

■ , de Terence McNally, avec Martin Lamothe et Elisabeth Depardieu. A *l'Atelier*, à partir du 8 avril. 01 46 06 49 24.

■ **Frédéric Lebon** prolonge son spectacle au *Théâtre de Dix Heures* à 22 h. (Voir l'article dans notre n° 27.) 01 46 06 10 17.

■ **Amadeus**, de Peter Schaffer. Au *Funambule*. 01 42 23 88 83.

■ **Cette jambe qui s'envole**, de Frédéric Ferrer. Au *Lavoir moderne parisien*, jusqu'au 13 juin (sauf samedi et dimanche). 01 42 52 09 14.

■ **Pélerins chercheurs d'absolu**, récital de poésie, textes de Geneviève Furn, Marc Alyn, François Mauriac. A la *Crypte du Martyrium*, 11 rue Yvonne Le Tac. Du 13 au 29 juin. Horaires et location : 01 42 23 48 94.

THÉÂTRE POUR ENFANTS

■ **Dis maman, c'est de la vraie magie ?** Au *Funambule*. 01 42 23 88 83.

DANSE

■ **Danses de l'Inde** : Du 2 au 7 juin, style *manipuri*. Du 10 au 14, *kuchipudi*. Du 18 au 22, *kathak*. (Voir l'article dans notre dernier numéro.) Au *Théâtre des Abbesses*. Réservations 01 42 74 22 77.

■ **Ce que je voulais te dire, c'est que toi et moi**, chorégraphie de Philippe Jamet. Au *Dix-Huit Théâtre*, du 10 au 14 juin. Et du 19 au 21 juin, **L'histoire d'eux** et **Vol plané**. 01 42 26 47 47.

MUSIQUE, CHANSON

Le violoniste Gérard Poulet à la Maison Verte

Gérard Poulet, le violoniste de renommée internationale, entouré de ses meilleurs élèves, offrira un concert gratuit à la Maison Verte **dimanche 22 juin** à 15 h. Entrée libre, collecte pour les pays en voie de développement.

❑ Maison Verte, 127 rue Marcadet. 01 42 54 61 25.

■ **A *la Cigale*** : *Faust*, le 12 juin. *Gilberto Gil*, le 24 juin. *Jimmy Vaughan*, le 10 juillet. Et à la salle Valencia de la Cigale, *Wallflowers* + *Brenda Benson* le 14 juin. 01 49 25 89 99

■ **Aux *Blues Heures*** (97 bis rue Championnet, métro Porte de Clignancourt), toujours des jeunes groupes à découvrir : Ashran M Le Groove, Sofi Tuttle's Band, Kurower Herve, Spartakus et Explicit, Minimal, Seventy eighty nine, Mister Magoo, La Trofa, Bayfall, Yo! Piza Jump, Heb Frueman, HLB, Sadicomix, Mathias Experimental Latina. 01 42 57 30 66.

CINÉMA

Au Cinéma des Cinéastes

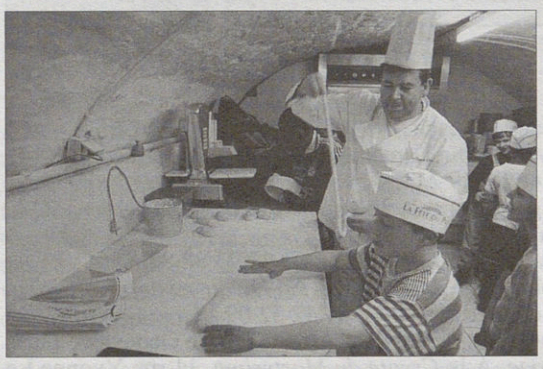
A noter parmi les programmes de juin du cinéma de l'avenue de Clichy :

• Dimanche 15, 22, 29 juin et 6 juillet, **Shoah**, le documentaire de Claude Lanzman sur l'entreprise d'extermination des juifs par les nazis (dans sa version intégrale, qui dure 9 h 30). Débat avec le réalisateur après chaque projection.

• A partir du 18 juin, dans le cadre de l'Europride, cinq films majeurs sur l'homosexualité : *L'amour est à réinventer*, *The Celluloid Closet*, *Together Alone*, *When the Night is Falling*, *Zero Patient*.

❑ 7, avenue de Clichy. Renseignements et horaires au 01 53 42 40 20.

Des élèves de l'école Houdon dans le pétrin



Photos Dan Aucante

« A la Saint Honoré tous les enfants sont boulangers. » C'était le slogan de la "fête des boulangers" qui se déroulait du 12 au 16 mai à travers la France. Organisée conjointement par la Confédération nationale des boulangers et le ministère du Travail, cette manifestation s'adressait plus particulièrement aux élèves du cours moyen. Plusieurs écoles du 18e y ont participé.

La boulangerie située à l'entrée de la rue des Abbesses, *Au levain d'antan*, recevait les élèves de l'école Houdon, venus vérifier de leurs yeux le cours qu'ils avaient reçu quelques jours plus tôt. Comment rouler une baguette, quelle température il faut pour la cuisson, d'où viennent les nombreuses expressions qui ont trait au pain dans la langue française. Occasion aussi pour l'institutrice de leur apprendre dans quels pays et quelles régions pousse le blé, ou quelle est la différence entre un artisan et un ouvrier boulanger, - et même de leur faire faire un peu d'arithmétique.

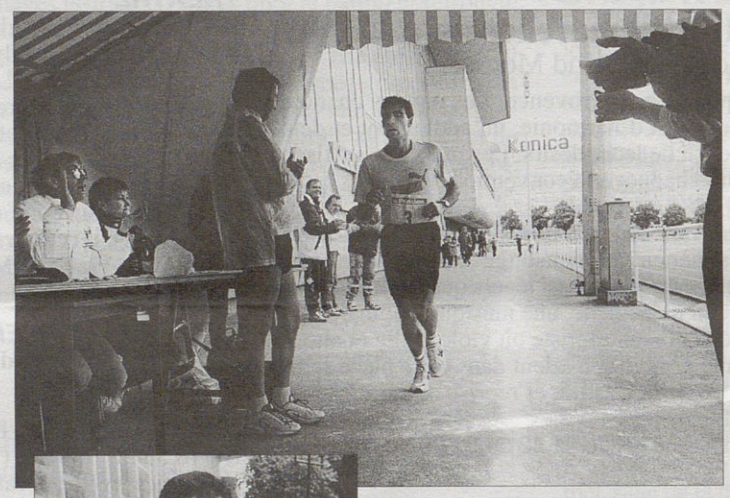
Ludovic Maire

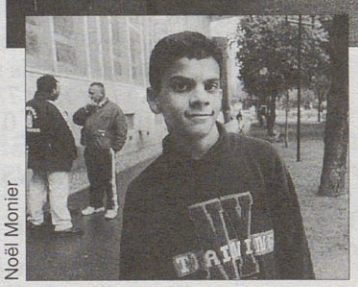
Dan Aucante

L'Andalousie à la Goutte d'Or

Le 24 mai, pour clore le cycle de conférences et d'expositions sur le thème "*l'Andalousie à la Goutte d'Or*" (voir notre n° 28), l'église Saint-Bernard accueillait un spectacle de musique et danse, mêlant la musique arabe classique héritière de l'époque des royaumes arabes d'Andalousie au Moyen-Age, et le flamenco d'aujourd'hui, qui tire probablement aussi certaines de ses racines de cette époque.

80 km en 6 heures Porte de Clignancourt





Noël Monier

En haut : à son arrivée, le vainqueur catégorie seniors. Photo du bas : le gagnant des 13-15 ans, Aziz Hedrache.

Pour la première fois se déroulait, le 8 mai au stade Bertrand Dauvin, près de la Porte de Clignancourt, l'épreuve des Six Heures du *Petit Ney*, organisée par le journal de quartier du même nom. Il s'agissait de courir pendant 6 heures sans interruption.

29 concurrents : 11 en individuel, 6 équipes de deux courant en relais et 2 équipes de trois. Le vainqueur, William Missonnier, de club sportif de la Caisse des Dépôts, a parcouru 80,650 km durant ces six heures. C'est un pur amateur, spécialiste du marathon. «J'ai l'intention d'en courir un dans trois semaines... si j'ai récupéré», nous a-t-il confié.

Le second courait dans la catégorie "vétérans" (plus de 40 ans) et a parcouru 74,050 km.

L'après-midi avaient lieu des courses pour les enfants : 400 m pour les moins de 8 ans, 1,7 km pour les 8-12, et 3,3 km pour les 13-15 ans.

L'épreuve la plus délicate fut la remise des récompenses : comme on était en période électorale, politiques et officiels étaient venus nombreux : Vaillant, Caresche, Mme Lepetit, Mme de Panafieu avec son mari et son suppléant, Hervé Mécheri (RPR), Bruno Fialho (adjoint chargé des sports à la mairie du 18e, PC), etc., sans oublier les représentants de l'Office municipal des Sports. A peine s'il y avait assez de coupes pour que chacun en remette une !

Vous aimez le 18e et vous aimez la photographie ?

Réponse :

le catalogue des Rencontres photographiques du 18e !

Avec de nombreuses photos des différentes expositions qui ont eu lieu du 24 mars au 24 avril, et notamment des images du 18e arrondissement d'hier et d'aujourd'hui, dans sa diversité.

Prix : 40 F. A demander dans les librairies ou commander au *18e du mois*, 7 rue du Ruisseau, 75018, en joignant le paiement par chèque.

Nous le proposons en bienvenue à tout nouvel abonné pour le prix de 20 F (à joindre au montant de l'abonnement, voir page 22). Profitez-en, abonnez-vous, abonnez vos amis !

Directeur de la publication : Jean-Yves Rognant. Numéro de commission paritaire : 75717 AS. Imprimerie coopérative IDG, Paris (18e).